No. 91 — 15 mill. LE CAIRE, LE 14 Juin 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



LE DERBY

M. Alfred Collins, un vannier aveugle de Quaker Street, Londres, est parmi un des heureux gagnants des 19 prix de trente mille livres chacun, pour avoir tiré au sort "Cameronian", le favori, dans le Sweepstake des Hôpitaux Irlandais du Derby. M. Alfred Collins est aveugle depuis quinze ans et il partage son billet avec son frère et ses deux neveux. La moitié du billet avait été vendu pour 3. 400 livres. Notre photo montre l'heureux gagnant avec le sourire!

Notre deuxième photo montre la finale de la plus grande course classique du turf britannique, le Derby d'Epsom, quand "Cameronian", cheval de M. J. A Dewar, et monté par le jockey champion Fred Fox, arriva devant "Orpen" à Sir John Rutherford, et "Sandwich" à Lord Rosebery

Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre assistaient au Derby; il eut été difficile d'évaluer les centaines de mille personnes accourues de toutes les parties de la Grande-Bretagne pour cette épreuve qui se courut dans "un silence auguste et solennel".

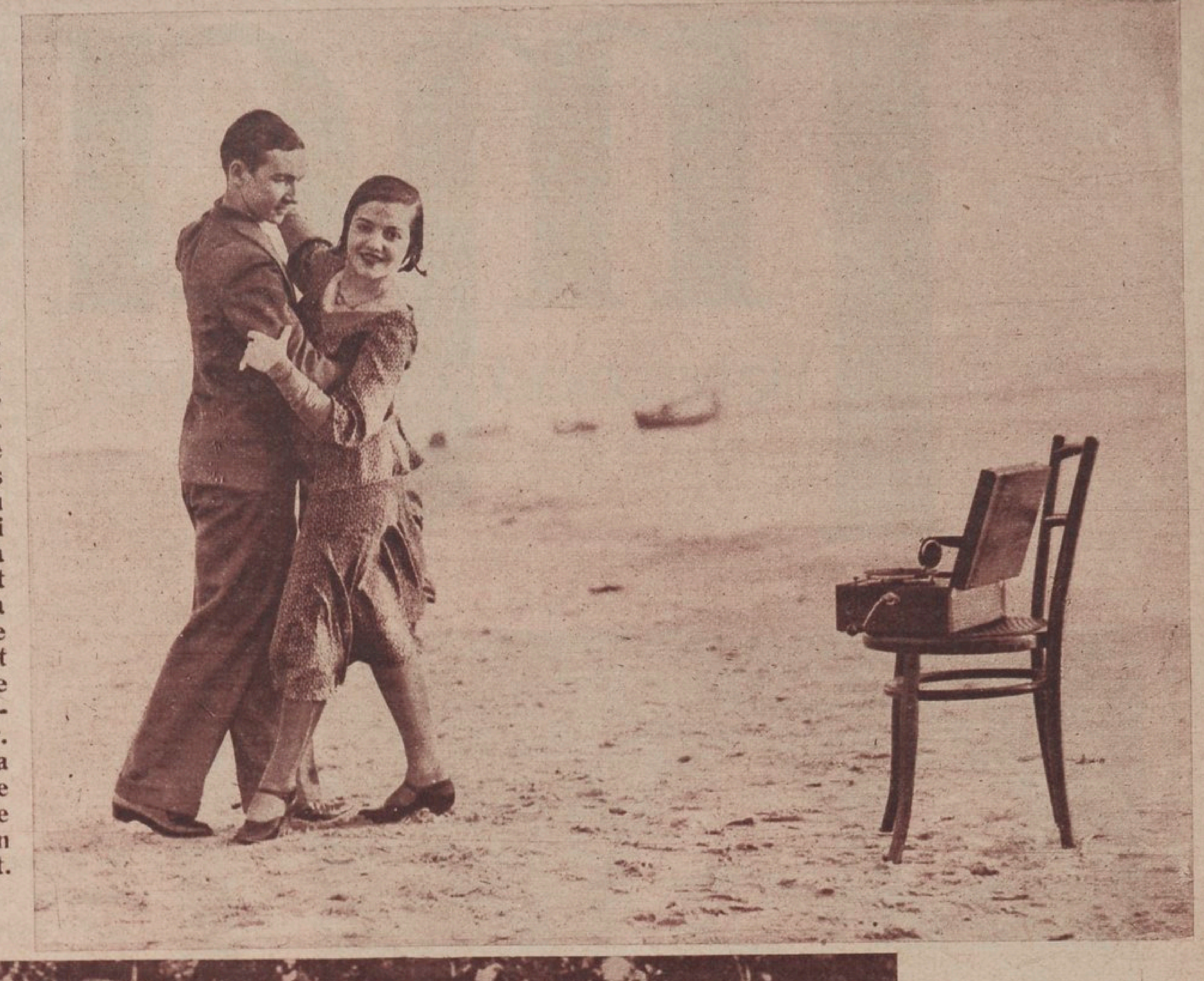
Le sweepstake totalisait une somme de 1. 900. 544 livres sterling, pour les prix à distribuer; la somme globale était de 2.789.696 livres; les hôpitaux irlandais bénéficient à raison de 697.424 livres.

VARIÉTÉS



UNE IDÉE DE COLLECTIONNEUR.

M. Maurice Delasac, d'Alexandrie est collectionneur de timbres et d'enveloppes originales. Aussi, a-t-il envoyé une lettre à un de ses correspondants au Luxembourg, qui l'a transmise à un correspondant belge. Puis, la missive est passée par la France et l'Algérie avant de revenir à son premier expéditeur. On avouera qu'à la fin de son voyage l'enveloppe ne manque pas d'un certain... cachet.

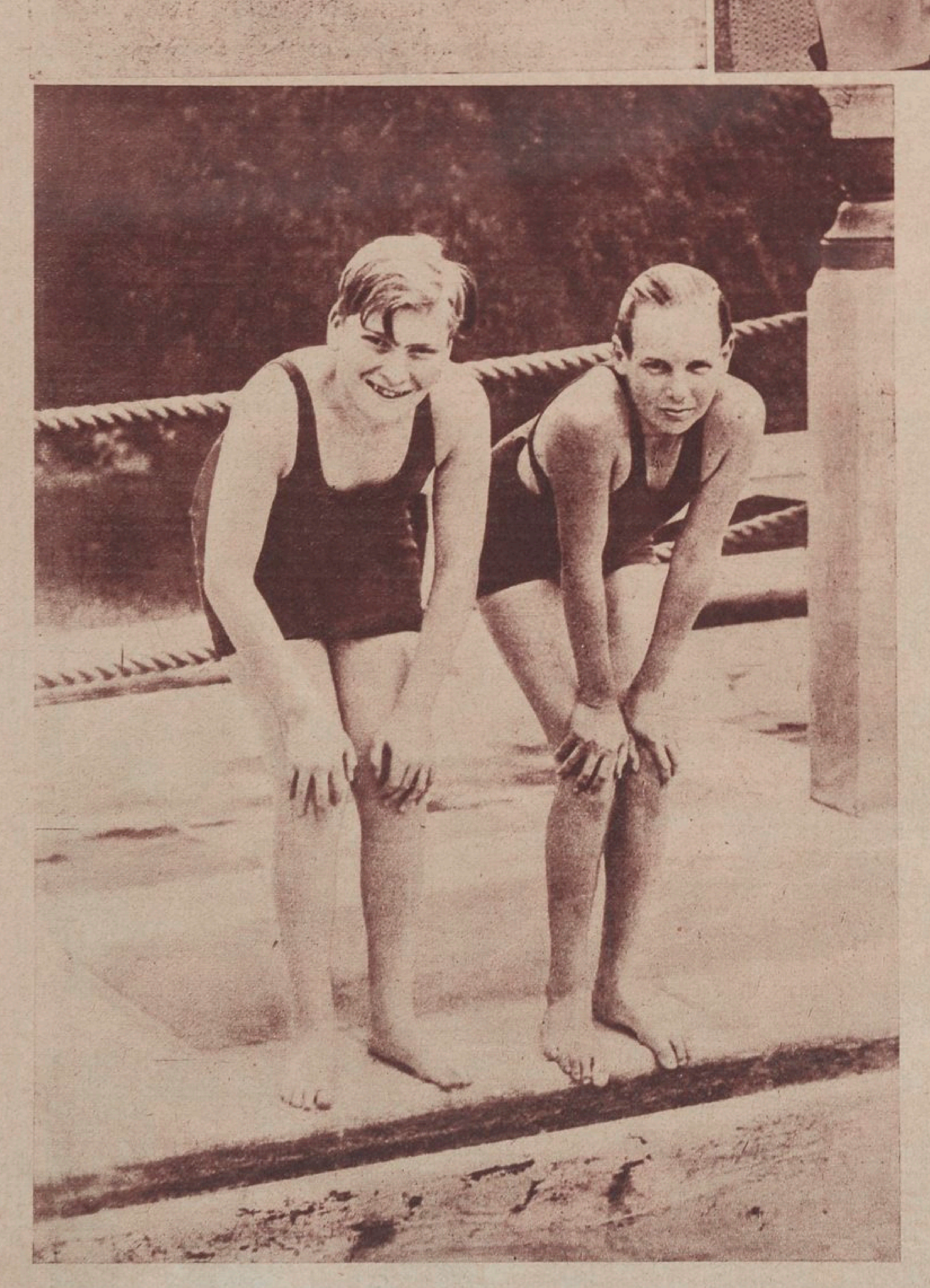


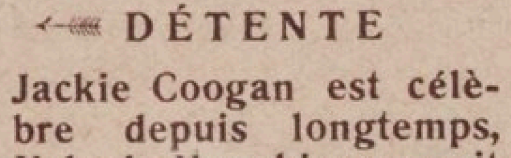
DANSEZ-VOUS "LA RANCHERA" ?

Chaque année, on essaye de lancer de nouvelles danses, mais en vain. Le fox-trott et le tango ont la vie dure. Pourtant, les danseurs Lyett et Ronald sont convaincus que la "Ranchera" nouvelle danse argentine qu'ils présentèrent au 6ème Congrès de la Danse à Berck-Plage, sera bientôt adoptée par les mondains.

EPOUSEZ MISS BLANCE SCOTT.

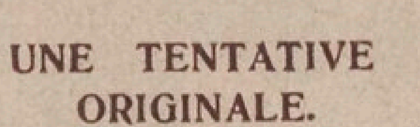
N'hésitez pas! Cette honorable demoiselle à gagné le concours qui consistait à défaire et refaire un lit en un laps de temps réduit. Son record est de 3'51". Cette personne doit certainement bien faire la cuisine et le ménage. Epousez-la!





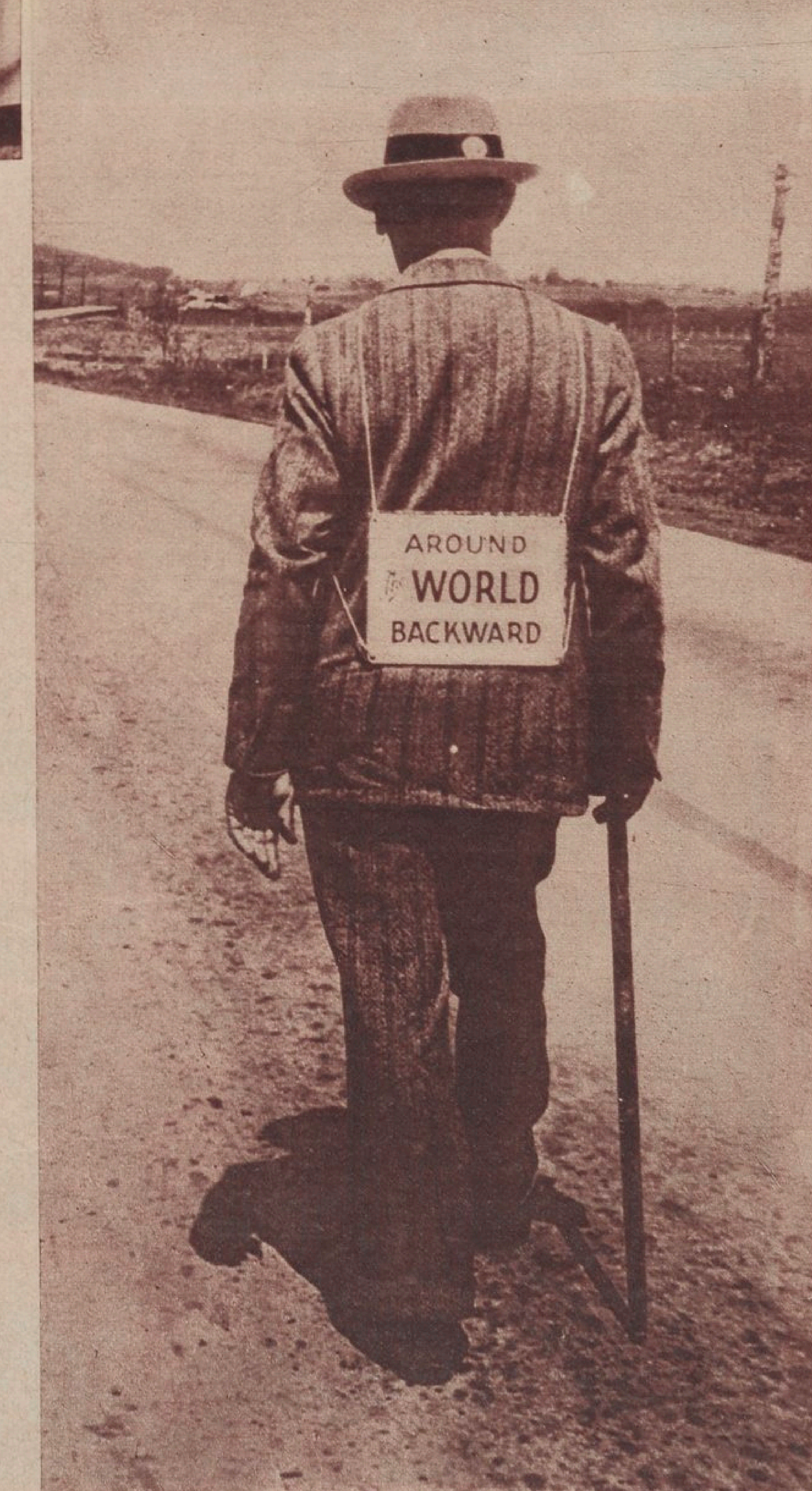
← DÉTENTE

Jackie Coogan est célèbre depuis longtemps, Yehuda Menuhim connait la gloire depuis quelques années. C'est un violoniste de la qualité de Heifeitz, Hubermann, Kreisler, malgré son jeune âge. Jackie et Yehuda sont des amis qui ne dédaignent pas les joies pures du bain en piscine, entre deux prises de vue ou deux concerts.



UNE TENTATIVE ORIGINALE.

Le monde compte un certain nombre d'originaux qui provoquent l'ahurissement des gens sages, pondérés, et la joie des observateurs. Ne va-t-il pas faire couler beaucoup d'encre le Sieur Billing, originaire du Texas? Il a décidé d'effectuer le tour du monde à pied, mais pas comme un vulgaire globe-trotter. Lui, c'est à reculons qu'il marche et il porte des lunettes qui sont en réalité des miroirs. On sait quand il est parti. Mais on ne peut pas prévoir la date à laquelle son raid prendra fin!



No. 91
Le 14 Juin 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



AUTREFOIS, nous dit l'orateur, il y avait à Stamboul un nombre incalculable de paresseux, devenus par le fait même des sans travail. Ils encombraient la ville de leur présence inutile et du matin au soir se lamentaient, troublant la tranquillité des autres citoyens désireux de vaquer en paix à leurs affaires lucratives.

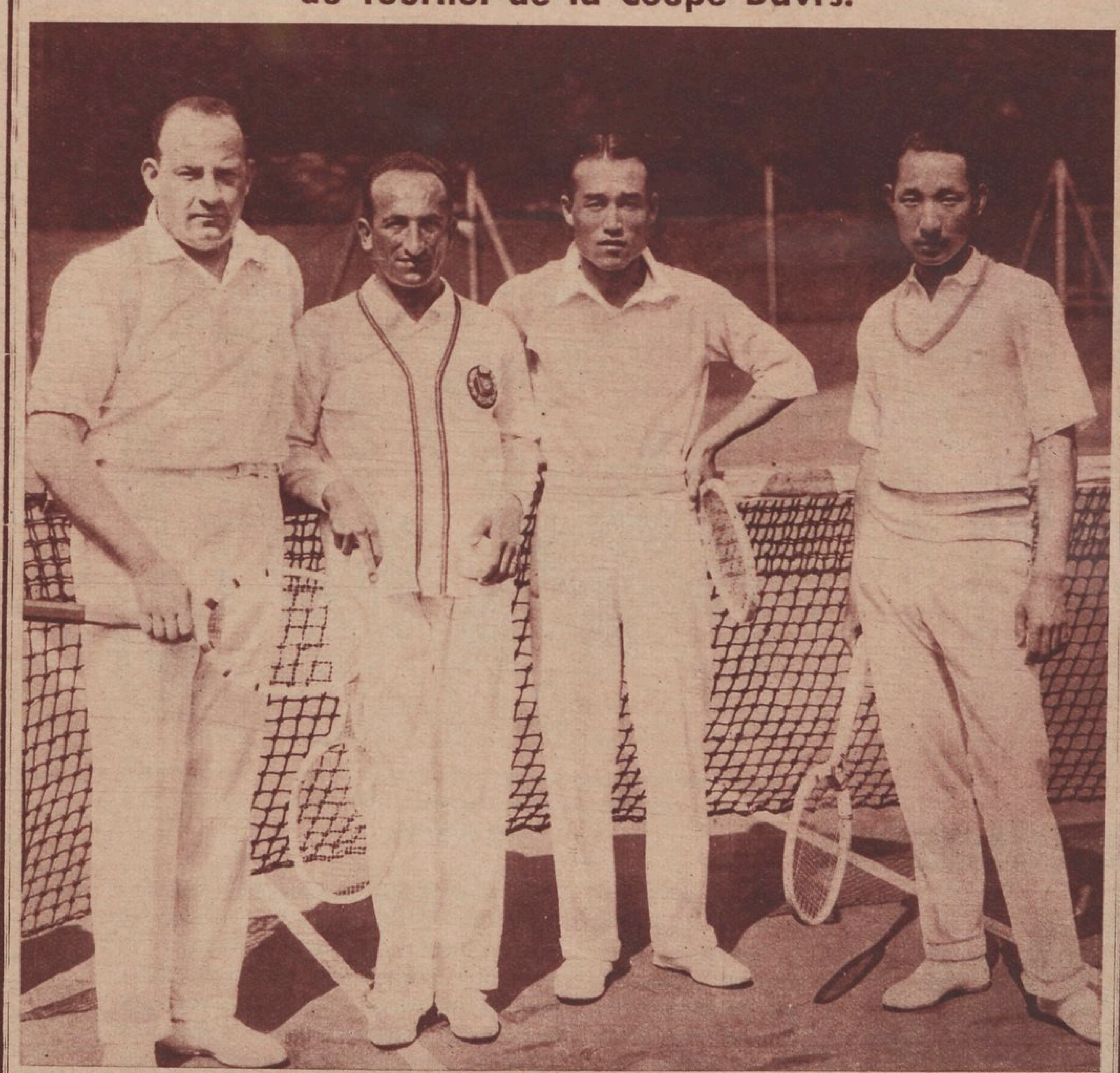
"Un beau jour, on en fut excédé et un remède drastique fut proposé, afin de s'en débarrasser et de mettre fin à leurs criailleries devenues menaçantes. Les autorités décidèrent de les noyer dans le Bosphore; une immense barque fut affrétée. Les paresseux y furent parqués et le capitaine reçut des ordres rigoureux les concernant. Au milieu des flots, le capitaine en eut pitié et leur proposa de les débarquer dans une île lointaine où ils pourront couler des jours calmes. Mais il fallait plusieurs jours de voyage et les paresseux qui venaient de passer quatre ou cinq jours sans manger, se trouvaient presque morts de faim. Pour leur permettre de tenir jusqu'à leur arrivée à l'île du salut, le capitaine leur distribua des biscuits durs, que pour pouvoir manger, il fallait tremper dans l'eau. Quand ils apprirent cela, les paresseux poussèrent des gémissements d'indignation.

— "Comment, dirent-ils, il nous faut faire l'effort de tremper ce biscuit dans l'eau, oh ! non ! c'est contraire à nos habitudes, mieux vaut nous noyer" et ils se résignèrent à leur sort et les habitants du Caire, pour ne pas faire un petit effort, risquent de se noyer dans la vie chère, conclut Me. Amin Youssef, le directeur du département de la lutte contre la vie chère.

En effet ! ce service de la lutte contre la vie chère est arrivé à publier une liste des commerçants d'articles alimentaires qui ont consenti à les vendre à des prix modérés. La préparation de cette liste a exigé de nombreux efforts, une campagne continue, du temps, une vraie lutte, la résistance des commerçants récalcitrants. Il a fallu user de différents moyens, pour arriver à réduire du 20 à 40 % le prix des viandes, par exemple, se mettre d'accord avec un grand nombre de boulangers réduisant leurs prix, etc... Et, dans les endroits où bouchers, boulangers, autres commerçants se sont montrés intransigeants, le gouvernement est allé jusqu'à se faire commerçant lui-même, à ouvrir des boucheries et des boulangeries. Mais tout ceci serait inutile, si les habitants du Caire eux-mêmes ne font pas un effort, un tout petit effort, un minuscule effort : celui de consulter la liste, à la disposition de tout le monde et qui va être publiée dans la presse. Il ne faut pas oublier que très souvent, il y a accord entre cuisiniers et commerçants pour imposer le prix fort. C'est à la maîtresse de maison, en consultant la liste, d'obliger son cuisinier à acheter au prix modéré, en lui indiquant les commerçants vendant à ces prix. La riche doit agir comme la bourgeoise et la pauvre; l'européenne comme l'égyptienne, car il faut une coalition générale pour arriver à briser la vie chère et ramener, pour l'intérêt de tous, les prix au niveau normal. Mais si comme les paresseux du Bosphore, personne ne veut faire l'effort de consulter la liste, le gouvernement ne peut nous sauver, malgré nous et contre nous.

Rawi

ÉGYPTE-JAPON
au Tournoi de la Coupe Davis.



Le forfait de Grandguillot, blessé au pied, a empêché l'Egypte d'opposer au Japon la résistance d'une équipe homogène. Seul Wahid se défendit avec énergie, ne succombant devant le fameux joueur de tennis japonais, Satoh, qu'après cinq sets très disputés. Notre photo montre les quatre joueurs du Double de la Coupe Davis du Match Egypte-Japon : (de gauche à droite) Shukry, Wahid, Satoh, Kawachi.

Comment Beyrouth a boycotté les trams et l'éclairage électrique



Le premier jour des manifestations à Beyrouth.



Si nous relatons aujourd'hui en détails, l'histoire du Boycottage des Trams et de l'éclairage électrique, c'est que cet épisode devenu célèbre peut être considéré comme un exemple éloquent des résultats auxquels peut parvenir la solidarité entre citoyens.

Le 1er Juin, a commencé le troisième mois du boycottage et les habitants de Beyrouth ne semblaient nullement lassés de l'effort qu'ils ont fourni. La Société s'est vue obligée cette semaine de faire droit, en partie, à leurs légitimes demandes. Mais le boycottage n'aurait pas pris fin...

Les personnages intéressés, pour des raisons financières et autres, au triomphe de la Société, avaient voulu dépeindre ce mouvement comme politique, afin de mobiliser contre lui de forces redoutables, mais ils ont piteusement échoué et tout le monde reconnait maintenant que ce mouvement n'a qu'un caractère exclusivement économique.

Les causes du boycottage

Beyrouth et ses banlieues se plaignent depuis des années des scandales du prix fixé par la Société. Elle perçoit 38 millièmes environ pour le kilowatt, 47 millièmes pour la location du compteur, sans compter 83 piastres égyptiennes environ comme dépôt.

Pour le tram, elle perçoit 5 millièmes pour le premier tiers du trajet, 6 millièmes et deux tiers pour les deux tiers du trajet et 8 millièmes et un tiers pour tout le trajet en deuxième classe; quant à la première classe, on y paye sept millièmes et demi, neuf millièmes et fraction et onze millièmes.

Ces prix provoquèrent le mécontentement du public; les députés saisirent le gouvernement des protestations générales mais on n'en tint aucun compte. Le mécontentement devint de plus en plus aigu et finalement, il s'exprima d'une façon radicale, celle du boycottage. Un comité fut nommé pour l'organiser, composé de plusieurs notables de Beyrouth. Ce comité commença par établir une base pour les négociations avec la Société; à une réunion populaire monstre, il obtint l'approbation générale et présenta une requête au ministre de l'Intérieur. De tous les côtés, arrivèrent au gouvernement des adhésions en faveur de cette requête, adressée par les fabricants, les industriels, les clubs, les hôtels, les grandes administrations commerciales. Rarement, opinion publique manifesta une telle unanimité.

Les pourparlers continuèrent entre le comité et le gouvernement d'un côté et entre le gouvernement et la société de l'autre. Le président de la République, lui-même, intervint mais sans résultat. La Société s'entêtait et ne voulait faire aucune concession. De guerre lasse, le comité fixa au 30 mars le boycottage des trams et de la lumière électrique; la Société se montra sceptique, croyant que le mouvement échouerait. Mais il réussit et au delà de toute espérance.

Le boycottage

Le lundi, 30 Mars, arriva. Les trams sortant des dépôts, commencèrent à circuler comme d'ordinaire mais ils étaient vides. Pas un voyageur car tous les Beyrouthins se rendaient à leur travail en taxis, fiacres ou à pied. Mais pas de trams. Les chauffeurs de taxis se montrèrent avisés et ne firent payer les courses que dans des proportions équivalantes au coût du voyage en tram.

Au début, le boycottage fut pacifique comme le comité l'avait décrété, les organisateurs et le public lui-même se contentant d'inviter à l'amiable les quelques voyageurs, qui prenaient le tram, à en descendre pour se joindre à eux. Mais les directeurs de la Société passèrent à des décisions arbitraires et obligèrent les familles des fonctionnaires de la société à voyager en tram, afin de circuler en ville et de défier ainsi les manifestants. Ce geste provoqua la colère du public et quelques jeunes gens coupèrent les cordes qui permettent de fixer l'antenne aux fils. Aussitôt, la police intervint; elle arrêta les membres du comité organisateur et un grand nombre d'étudiants. Toute la journée se passa en patrouilles de police, incidents avec le public et manifestations dispersées. Les gamins s'amusaient à faire éclater des pétards entre les jambes des chevaux. La pluie s'en mêla, tombant abondamment, sans que le public en fût affecté le moins du monde. Ceux qui ne pouvaient se payer la voiture ou le taxi, préféraient aller à pied, sous la pluie battante, plutôt que de prendre le tram.



... quelques jeunes gens ayant réussi à couper les cordes qui permettent de fixer l'antenne des trams aux fils la police intervint ...



... la police intervint.

La nuit vit une manifestation immense près du palais du gouvernement et la police la disperse avec peine; aux prisonniers, Beyrouth manifesta sa sympathie en leur envoyant des fruits, des confiseries, des cigarettes, des cartes pour jouer et passer le temps. La nuit, pas un bec électrique ne fut allumé dans toute la capitale et les beyrouthins s'éclairèrent au gaz.



Les patrouilles de police parcourant les rues.

Les Européens s'associèrent aux nationaux, jusqu'aux officiers supérieurs de l'armée française. La Société renonça alors à faire circuler les voitures mais le gouvernement l'y obligea, en lui assurant la sécurité et dans chaque tram, six soldats armés se tinrent. Le public éclata de rire et, à chaque passage de tram, se mit à siffler et à plaisanter. Vers midi, les étudiants organisèrent les funérailles de la Société, défilant en un cortège macabre, portant un cercueil avec le nom de la Société. Puis le boycottage devint un état normal; Beyrouth oublia qu'il y avait des trams en circulation et tous les habitants s'en dispensèrent totalement. Les recettes de la Société atteignirent six piastres égyptiennes par jour.

Le gouvernement avait obtenu de la Société certaines concessions, mais elles étaient réellement insuffisantes. Il se servit alors d'une sévérité outrée, mais sans le moindre résultat. Arrestation des membres du comité organisateur, des étudiants, etc... et à chaque mesure, le public en se solidarisant plus encore et en continuant le boycottage avec une indéfectible ténacité. On n'a jamais vu les habitants d'une ville tellement unis et continuer un mouvement de boycottage avec un tel esprit de suite.

Il parait que finalement, le gouvernement de Paris s'en est mêlé. Aux dernières nouvelles d'importantes concessions auraient été consenties par la Société. Les tramways ont fait de nouveau leur apparition. Le gouvernement n'ayant pas annoncé les nouveaux tarifs au comité du boycottage, la majorité des habitants de Beyrouth continuent à ne pas faire usage des tramways et de l'électricité.

AU PALAIS de JUSTICE

L'année prochaine et plus précisément en octobre 1932, à moins d'événements imprévus, le Tribunal Mixte du Caire se transportera dans le Palais sis avenue de la Reine Nazli. Il nous a paru intéressant d'aller effectuer quelques visites à l'actuel Palais de Justice, sis place Ataba el Khadra, et qui n'a plus longtemps à vivre.



CETTE place Ataba el Khadra est un des rares lieux du Caire qui soit continuellement animé, le jour et la nuit. Dès que les tramways commencent à circuler, la rumeur s'élève et va en s'intensifiant atteignant son paroxysme entre midi et une heure p. m. Après une courte accalmie que mettent même à profit les multiples cireurs pour se reposer à l'ombre de la gare, le bruit reprend, s'intensifie vers le crépuscule pour aller ensuite diminuendo.

Mais dans la Salle des Pas Perdus, au Tribunal Mixte du Caire, les rumeurs de l'extérieur ne sont point entendues. Ici résonne seulement la voix de la Justice !

La voix de la Justice et aussi les doléances des plaideurs et les discussions des avocats. Mais il est vrai que ceux-ci préfèrent discuter à l'audience où il faudrait se taire plutôt que dans la Salle des Pas Perdus, au vestiaire ou au buffet.

Cette Salle point trop vaste, poussiéreuse, c'est un monde. L'observateur pourrait y passer des matinées entières sans se lasser. Il verrait défiler devant lui les multiples échantillons de l'espèce humaine, côté hommes surtout et femmes parfois. Les types campés par Racine sont immortels. On les retrouve en n'importe quel tribunal avec ceux croqués par Beaumarchais.

Mais au Caire, comme sans doute à Alexandrie et à Mansourah, sièges des Tribunaux Mixtes, à ces types, d'autres se joignent. Les purs Orientaux et les individus cocktails.

Les individus cocktails ! Ils sont multiples comme les noms et les genres des différents mélanges que chaque barman compose avec maestria. Un sang divers coule en leurs veines. Les globules, blancs et rouges, proviennent de rivages méditerranéens, depuis l'Ibérie jusqu'à l'Asie Mineure, en passant par l'Algérie, l'île de Malte, la Sicile, l'Hellade, sans oublier, bien entendu, Corfou, Chypre, Mytilène, Constantinople.

Ce sont les clients, plus ou moins respectés selon leur degré de fortune, la provision versée, les espoirs qu'ils représentent. Regardons-les passer, s'agiter, vivre. Mais ne les envions pas. Ils perdent une grande partie de leur temps au Tribunal. Ils sont intoxiqués et Russell pacha, quelle que soit son évidente bonne volonté, ne pourrait rien pour eux.

D'ailleurs, ils refuseraient de se laisser soigner. Car ils sont malades sans le savoir. Ils sont souvent atteints de pladoirite aiguë et, quand chez eux une crise se déclare, il faut s'accrocher à leur veston pour les empêcher de plaider leurs affaires devant les juges surchargés de besogne.

***

Cinq éléments principaux se coudoient au Palais de Justice.

Les juges.
Les avocats.
Les clients.
Les employés.
Les huissiers.

Ces derniers sont très intéressants. Ils portent un grand sabre qui les gêne et qui n'effraye personne. De temps en temps, ils crient. Une mesure pour rien. Mais nous en reparlerons.

En nous excusant de ne pas respecter les règles de la bienséance, nous allons commencer par passer en revue les clients. Mais, au fait, ne constituent-ils pas la base du Palais de Justice ? Sans eux, comment payerait-on les juges ? D'ailleurs, sans eux, ces derniers n'auraient pas leur raison d'être. Honneur donc aux clients ! Ils donnent la vie aux juges, aux avocats, aux huissiers, aux employés, à de multiples papetiers, à de multiples dactylographes, aux Facultés de Droit et à tant d'autres institutions et individus dont la nomenclature totale nous conduirait trop loin.

Premier portrait.

Employé dans un magasin de confection, Kemon a été renvoyé. Il se lamente. Songez donc, Maître ! Sept années, pendant lesquelles nul n'a pu se plaindre de lui :



ni les inspecteurs, ni les clients, ni les clientes, pourtant si difficiles, si exigeantes.

Mais la crise est survenue. Le magasin de confection s'est vu dans l'obligation de réduire ses frais. Le mot d'ordre est le suivant "Economies d'abord". Après le limogeage de quelques apprentis, Kemon a été avisé par la direction de son renvoi. Oh ! avec mille regrets et un préavis d'un mois.

Kemon avait décidé de chercher une autre place. Mais voilà que son père, son frère et une de ses tantes ont crié à l'injustice. Non, on n'avait pas le droit de le renvoyer. A sept années de services doivent correspondre une indemnité de licenciement égale à sept mois d'appointements. Les directeurs ont haussé les épaules à l'énoncé de cette prétention et même la réception d'une lettre dûment recommandée n'a pu les ébranler.

Alors, Kemon a heurté l'huis d'un avocat. Il a versé une petite provision et l'appareil judiciaire a été déclanché.

Depuis ce moment, Kemon ne dort plus, ne mange plus, ne boit plus. Il maigrit. Il ne pense qu'à son procès. Il apprend les mots qu'il ignorait: clercs, assignation, greffe, audience, appel. Tout cela se mélange dans son crâne et il souffre de migraines, lui qui jamais n'était malade. Il ne se rend plus à son club afin de soulever des poids et des haltères. Il est changé.

Quand il rencontre ses anciens patrons, il change de trottoir ! Il se sent tellement bouleversé qu'il accepterait d'annuler le procès, contre paiement d'un mois, d'un seul petit mois d'indemnité. Mais on le lui refuse et voilà que ses directeurs déclarent dans des conclusions (encore un nouveau mot) qu'il ne gardait pas auprès de la vendeuse du rayon bonneterie la correction qui s'impose à tout jeune homme bien élevé.

Kemon se sent malheureux. De temps en temps, il se rend au Tribunal et la vision de la Justice l'épouvante. Il vit dans un perpétuel cauchemar et il n'a pas assez de mots pour maudire ceux qui l'ont poussé dans la galère qui risque à chaque instant de sombrer. De plus, son avocat fait à peine attention à lui. C'est un petit client et si Kemon se rend au Tribunal, c'est bien pour rappeler son existence.

On l'aperçoit qui erre, lamentablement, comme honteux. Il ne voit pas le moment de gagner son affaire ou de la perdre, pourvu qu'elle soit terminée. On ne reverra pas de sitôt Kemon au Palais de Justice.

Deuxième portrait.

Labib sûr de son droit, de la justice du ciel et des hommes, a intenté un procès à son associé dont les comptes lui ont paru louches.

Labib est un être énergique. Confiant, la tête haute, il a pénétré dans l'étude. Il a pris un siège. Il a exposé son affaire. Après dix minutes de conversation, il connaissait le prénom des parents de son avocat, la marque de son automobile et la date de son départ pour l'Europe. Il entend poursuivre celui qui est devenu son adversaire avec une énergie de tous les instants.

L'avocat a souri d'une telle pétulance. Mais son sourire ne dure pas longtemps. Tous les jours, Labib pénètre dans l'étude, malgré l'opposion du domestique, de la téléphoniste, de la dactylographe, du second



clerc. Il s'installe, prend une cigarette de la boîte ouverte sur le bureau et s'enquiert: où en sommes-nous de notre affaire ?

Il dit "notre affaire" et non pas "mon affaire", comme ferait un autre. Il a conscience de la personnalité du maître à qui il s'est confié. Il sait que les avocats sont droits, honnêtes, loyaux et que le sien remuera le ciel, la terre et les hommes afin qu'on lui rende justice. A lui, à eux, à Labib.

Mais l'avocat n'en peut plus. Il hait ce client encombrant, souriant, bruyant. Il essaye de le fuir. En vain. Labib apparaît à l'étude, dans la salle d'audience, aux Pas Perdus et il s'accroche à la toge du maître. Il le cajole, il lui dit mille gentillesses; pour un peu il le bercerait. L'avocat sent l'envie de tuer pénétrer en lui. "Je vous en supplie, crie-t-il, reprenez votre affaire, votre provision, votre dossier. Portez-le ailleurs. Je ne veux plus vous voir, vous rencontrer, vous m'obsédez. Vous m'excédez. Allez-vous en !"

Labib ne se rend pas. Il a un avocat. Il le garde. Mais il ne va plus le voir une fois par jour. C'est par deux fois, maintenant, qu'il le visite, car l'affaire traîne vraiment trop. Activons. Et le Maître active, active, tant qu'il peut.

Labib est devenu légendaire aux Pas Perdus. Mais son avocat n'est plus que l'ombre de lui-même.

Troisième portrait

Quand Filfil n'a pas un procès en cours, soit intenté par lui soit intenté contre lui, il ne se sent pas vivre.

Sa maison, son chez lui, c'est le Palais de Justice.

Il en connaît tous les détours et tous les employés qu'il tutoie, comme de juste. Greffiers en chef, rôlistes, expéditionnaires, sont ses copains. Il passe, comme un vir-



tuose, du greffe des actes notariés au greffe commercial. Dès qu'une signature a été légalisée, il la connaît et il peut vous dire le nom des faillis de la semaine avec le montant de leur passif et celui, bien moins important, de leur actif.

Il est le client de plusieurs avocats, mais pour la forme. On l'entend aux Pas Perdus donner des consultations aux jeunes. S'il se présentait aux examens de fin de stage, il réussirait haut la main. Nul comme lui ne sait dresser un acte et si vous voulez avancer de l'argent en première ou seconde hypothèque, il dénichera dans les propositions de la contre-partie, la clause destinée à vous faire trébucher et qu'un avocat de force plus que moyenne n'aurait pas découvert.

C'est tout au plus s'il ne tape pas sur le ventre des juges, gens graves. Il les aime. Il les vénère. Il est au courant des promotions et des transferts. Quand un nouveau ministre de la Justice prend possession de ses fonctions il se rend au Ministère et dépose une carte.

Ne marchez pas sur le pied de Filfil. Il vous intenterait un procès, malgré vos excuses. Tout est chez lui matière à chicane judiciaire, mais il ne refusera jamais de vous rendre un service. C'est lui qui offre des sandwiches à de multiples habitués des Pas Perdus et il a exprimé récemment, et à haute voix, des doléances parce qu'on ne lui a pas demandé son avis avant d'élever le nouveau Palais de Justice de l'avenue Fouad qui n'a pas l'heur de lui plaire.

Filfil est sans doute conservateur.

R. Blum.

(à suivre)

Les heures Egyptiennes

I

La brise légère s'élève. Le Nil commence à se rider. Dans les arbres, les oiseaux timides hésitent à chanter. Quelques-uns d'entre eux, les plus endiablés, sont éveillés depuis plusieurs minutes déjà. Impatients, ils regardent l'horizon afin de voir se lever le jour qui leur permettra de se livrer à leurs ébats gamins. Point de jour encore. Alors, ils se taisent, laissant au roi coq la tâche ingrate mais vaniteuse de réveille-matin.

Mais voilà que le ciel s'anémie. Il pâlit. Rapidement, l'atmosphère se transforme. Les bébés-oiseaux demandent à manger. Les parents-oiseaux s'élancent, se mettent en campagne. De chaque arbre, part un chant, choeur entremêlé de soli. Puis le choeur se tait et un duo s'élève. Mais ce n'est point un duo d'amour. L'aube est surtout synonyme de labeur et non d'étreintes même chez la gent ailée.

Les fleurs relèvent leur corolle encore un peu assoupie. Les gazons se parent de mille pétales, petites fleurs sauvages, dit-on, pourtant si aimables, si discrètes. Après avoir hésité, brusquement la nuit a pris la décision de s'en aller. Sans trop de salamaleks, le jour s'est installé, royalement. Il a bien envoyé des éclaireurs aux teintes diverses, mais il les a suivi de très près. Le voilà qui rayonne. La terre s'éveille et les hommes. Avec le jour, naît le bruit, la rumeur, le tintamarre. Les rayons de soleil partent obliques vers le ciel.

C'est l'heure blanche.

II

Coassement de clacksons, appels et cris, choc des marteaux contre les poutrelles, pénétration de l'obus d'acier dans la terre maltraitée afin de recevoir le ciment et le béton, circulation fiévreuse des voitures à moteurs, halètement des pistons, va et vient des bielles, harmonie du nouveau monde.

Fier, seul, le soleil monte. On sent sa force et son orgueil. Il ne permet pas qu'on le regarde en face. Seul l'aigle ose. Mais où sont les aigles ?

Gardant en lui, malgré tout, un reste de pudeur, le dictateur soleil essaye de faire excuser sa force. Quand vient la nuit ou avant la naissance du jour, il sait user d'artifices, de fards. Mais à dix heures du matin...?

Alors, comme il connait la faiblesse des hommes, il enveloppe la terre d'un voile diaphane et pur, impalpable d'or fin. Le voile se tend au fond du firmament, unit les horizons, s'accroche aux branches d'arbres et aux poteaux télégraphiques. Il saupoudre les jardins et recouvre la terre. Les doigts veulent saisir cette poussière si belle, venue du ciel. En vain. La chair est transparente, traversée par la lumière.

Certains visages aimés deviennent irréels. D'autres traits indifférents se parent d'une certaine allure qu'on ne leur connaissait pas. On a l'impression que la vie s'étale devant soi, avec ses difficultés mises en relief par la lumière brutale et ses beautés, révélées par le voile d'or. On contemple, ébloui, ce qui vous entoure. On se sent petit et fort. Les dos se courbent vers la tâche sans perdre leur souplesse. On respire largement et, heureux, on sent battre les cœurs.

Moment de rythme régulier, de mesure à deux temps. La glèbe chante l'hymne du labeur. Dans les champs, les épis, ivres de tant de joie parsemée dans l'atmosphère se meuvent légèrement, comme s'ils titubaient. Dans les canaux, l'eau fume. Le bétail placide et mâchant s'en va le long des routes. Cassés en deux, les paysans caressent leur terre grasse. Le soleil monte, monte...

C'est l'heure dorée.

III

Midi.

La chaleur écrase les êtres vers le sol. La lumière est devenue si forte qu'elle a tué la couleur. On va, sentant un peu de lassitude dans les membres et le long des muscles. Midi d'été. Les cigales ne crissent pas, les oiseaux font déjà la sieste alors que dans les bureaux, dans les bourses, dans les gares le mouvement continue, malgré les deux aiguilles des horloges fixées sur le XII romain. Les fronts sont moites, les mains humides, l'esprit un peu trouble. On travaille quand même, les yeux fixés sur le moment prochain du repos, dans une chambre bien obscure et close.

Sous les pas, l'asphalte mollit. Les murs blancs envoient dans les yeux clignotants de la lumière en cyclone. Réverbération des villes d'Orient, même quand elles sont européanisées.

Elles le sont, hélas ! Où sont les arcades et leurs nids d'ombre ?

La clarté que le soleil jette à pleins baquets devant lui et qui tombe de haut, dénature les êtres, les choses, les contours, les lignes, les teintes. Les rouges pâlissent, les roses disparaissent, les bleus sont annihilés et petit à petit l'œil ne voit plus qu'une seule couleur. La chaussée, les volets, les feuillages, les étoffes, tout cela se confond.

Jusqu'au ciel que l'on ne sait plus comment qualifier. Ce matin, pourtant, il paraissait tellement personnel...

C'est l'heure grise.

IV

Les corps sont nus sur les draps blancs. Le silence a vaincu la ville. Seuls, les camelots crient les journaux. Sous des portes cochères, contre de grands immeubles, sous les arbres, dorment de pauvres gens, la bouche ouverte. Etonné d'avoir provoqué tant d'anéantissement, le soleil commence à descendre les degrés invisibles de sa demeure. Il aspire lui aussi au repos et il songe, non sans jouissance, à son logis de nuit, où il se rend incognito et lentement, sans avoir l'air de s'en aller.

La grisaille qui enveloppait la matière inerte ou animée se dissipe au fur et à mesure de la descente de l'astre sur qui tout repose. La chaleur atténue sa brutalité. Le cerveau sent revenir ses réflexes et la pensée s'exerce librement. Dans la campagne, les bêtes de somme n'ont plus l'allure molle et le regard terne. Les chiens ne tirent plus une langue plate et longue, les chats se détendent, s'installent au sommet d'un mur et commencent leur toilette. La minute du flirt va bientôt sonner.

Les rues deviennent plus animées. Les camelots ne crient plus car les clients s'adressent directement à eux. On peut regarder le ciel sans larmoyer. Des pans d'ombre commencent à recouvrir les murs indécents des immeubles ventrus. La vie s'humanise. Une femme passe. Des enfants vont vers les parcs. Les couleurs reviennent.

Elles hésitent encore. Elles n'osent reprendre leur indépendance absolue. Mais elles exécutent de savants travaux d'approche. Elles prennent la température de l'ambiance. Deux pas en avant, un pas en arrière. Rires qui fusent. Des jets d'eau s'élancent très haut et retombent en gerbes que les bijoutiers contemplent, conquis.

Les yeux des femmes sont pervenche, les robes d'azur, les parfums comme le ciel qui a perdu sa dureté de midi. Les affiches, les chemises des mâles, les étoffes dans les vitrines s'unissent, concordent, clament l'accord parfait. On se sent devenir léger, heureux. La mer se reflète dans le ciel.

C'est l'heure bleue.

V

Moment délicieux qui précède le crépuscule. La vie s'attiédit, la rancune aussi. On voudrait chanter ou lancer sur le clavier des mains ivres de folles arpèges. On se sent prêt à unir dans la même affection et dans une unique symphonie Mozart et Honnegger, "Don Juan" et «Le Roi David». Tout devient gentil, aimable, désuet. Chaque arbre est un conservatoire. Piano, violons, orgue, chant à tous les étages, dans toutes les chambres.

Candides, les enfants vous regardent. Candides, on leur sourit, On admire leurs joues, leurs barboteuses, la couverture qui les recouvre dans la voiturette. On admire aussi la bonne. Que n'admirerait-on ?

On s'arrête devant des boutiques, afin de dire bonjour aux fleurs et aux fruits. Les dents sont prêtes à mordre la pulpe. Sans méchanceté, par simple divertissement d'esthète et gourmandise animale.

Lentement, non sans majesté, le soleil s'en va et, à pleine poignées. il jette autour de lui serpentins et confettis. Ils tombent sur la terre, en pluie. Les mains ouvertes se tendent vers ce nouveau déluge qui vite s'arrêtera. Les lèvres sont humides et les yeux pleins de promesse. Moment des douces rencontres. La volonté n'ose plus résister au cœur. Bientôt, ce sera le crépuscule.

On dirait que la ville n'appartient plus qu'aux toutes jeunes filles. Elles apparaissent de partout, en bouquets. Malgré ce qu'elles savent probablablement, on évoque des livres 1900, des romans que nul plus ne lit. On se sent prêt à mille folies sans lendemain et sans excès, des folies de cinq heures p.m.

C'est l'heure rose.

VI

Tout à l'heure, ce sera la nuit.

La ville se recouvre d'étoiles qui seront bientôt d'or ou de diamant. La campagne si humaine pendant la journée, se drape dans une majesté dépourvue de morgue. Les paysans fatigués sont allés se reposer, auprès des vaches et des poules. Dans la terre, les graines prennent leur élan pour donner, demain, ce qu'on attend d'elles

La ville s'apprête à clamer sa joie de la nuit. Des milliers d'yeux regardent l'ouest. Afin qu'on le regrette, le soleil a revêtu ses plus beaux atours. Il écrit un conte plus fabuleux que les récits de Saladin.

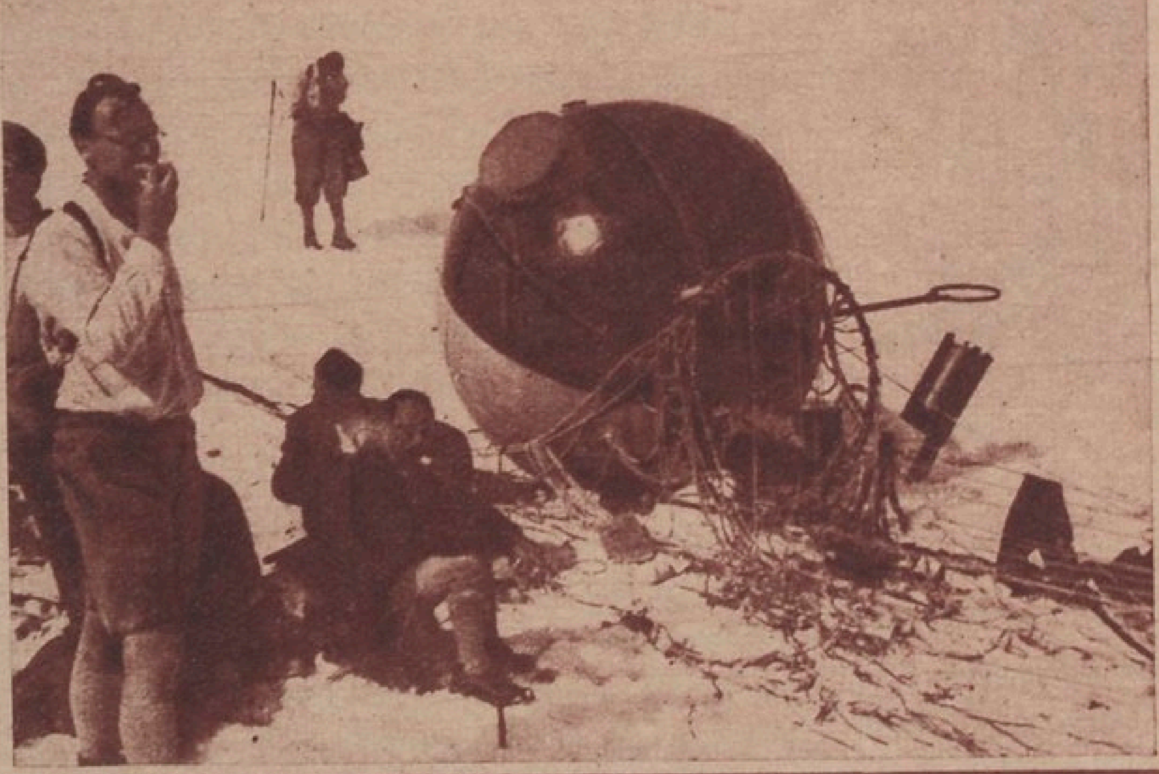
Vers lui, il a rappelé ses rayons et maintenant, c'est de voiles qu'il se recouvre. Les oiseaux étonnés regardent aussi l'étrange spectacle. Les écharpes strient le ciel et s'accrochent, pour un moment, au faite des palmiers élégants. Puis, elles retombent, s'envolent comme des danseuses, reviennent vers leur maître, repartent, élégantes et vives.

L'eau du fleuve, l'eau de la mer s'étendent, immense draperie aux multiples ramages...

C'est l'heure mauve.

Claude de Rives

LA MERVEILLEUSE PERFORMANCE du Prof. PICCARD.



Après l'atterrissage : les journalistes entourent la nacelle blindée du Dr. Piccard.

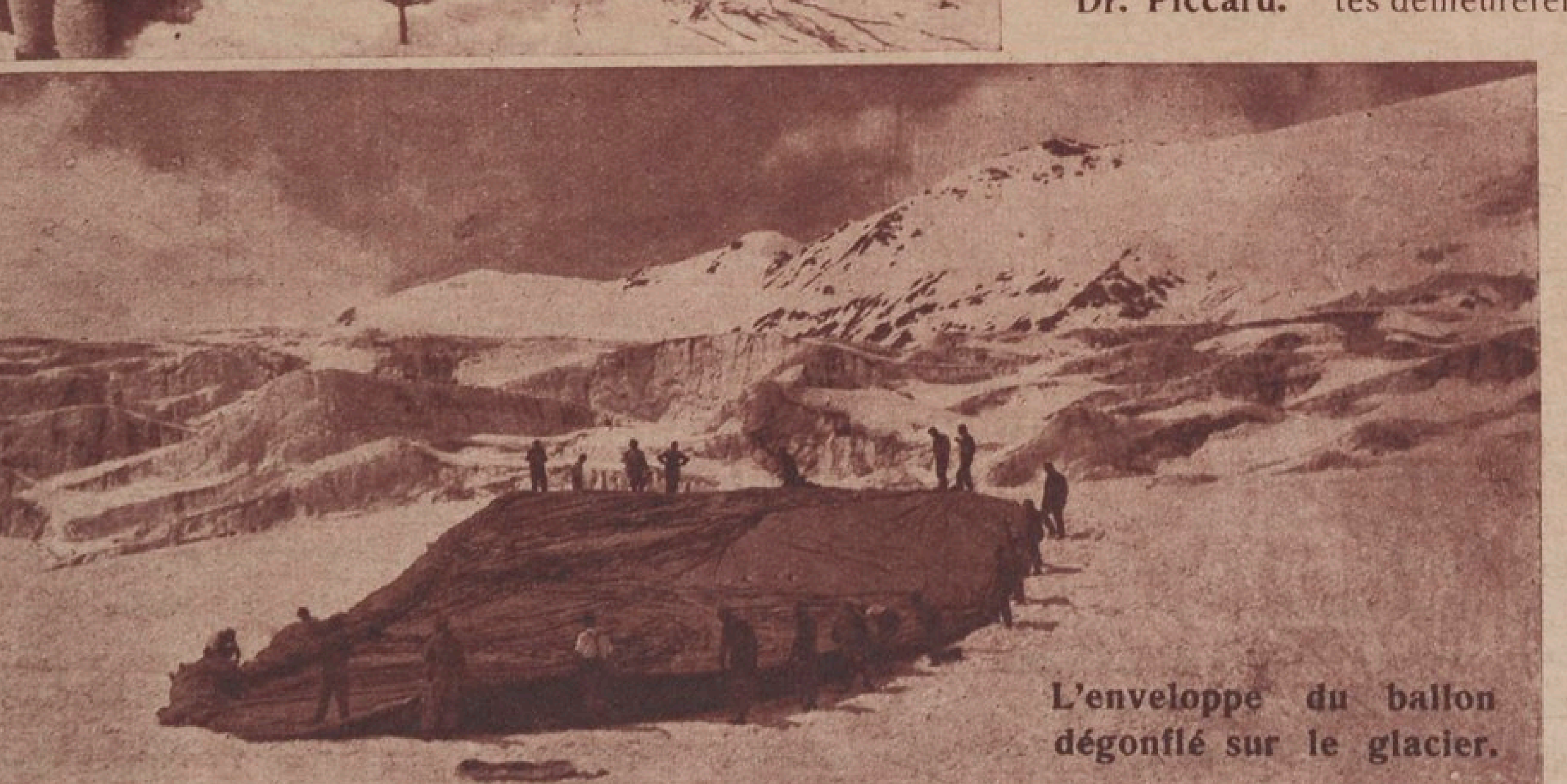
Courageux à l'extrême, sûrs d'eux-même, de leur ballon, de leur matériel, le professeur Piccard et son collaborateur l'ingénieur Kipfer ont réussi pleinement leur tentative : atteindre 16.000 mètres d'altitude, se maintenir assez longtemps dans la stratosphère pour y enregistrer des observations scientifiques. On appelle stratosphère la couche supérieure de l'atmosphère, celle où il n'y a plus ni vent, ni nuages, ni orages.

Pendant seize heures, les vaillants aéronautes demeurèrent à des hauteurs jamais atteintes avant eux. A cause du fonctionnement défectueux de la soupape du ballon, ils n'en étaient plus maître et voyaient avec angoisse diminuer leur provision d'oxygène. Enfin, le ballon se mit à descendre et atterrit plutôt brusquement sur le glacier Ober Gugl.

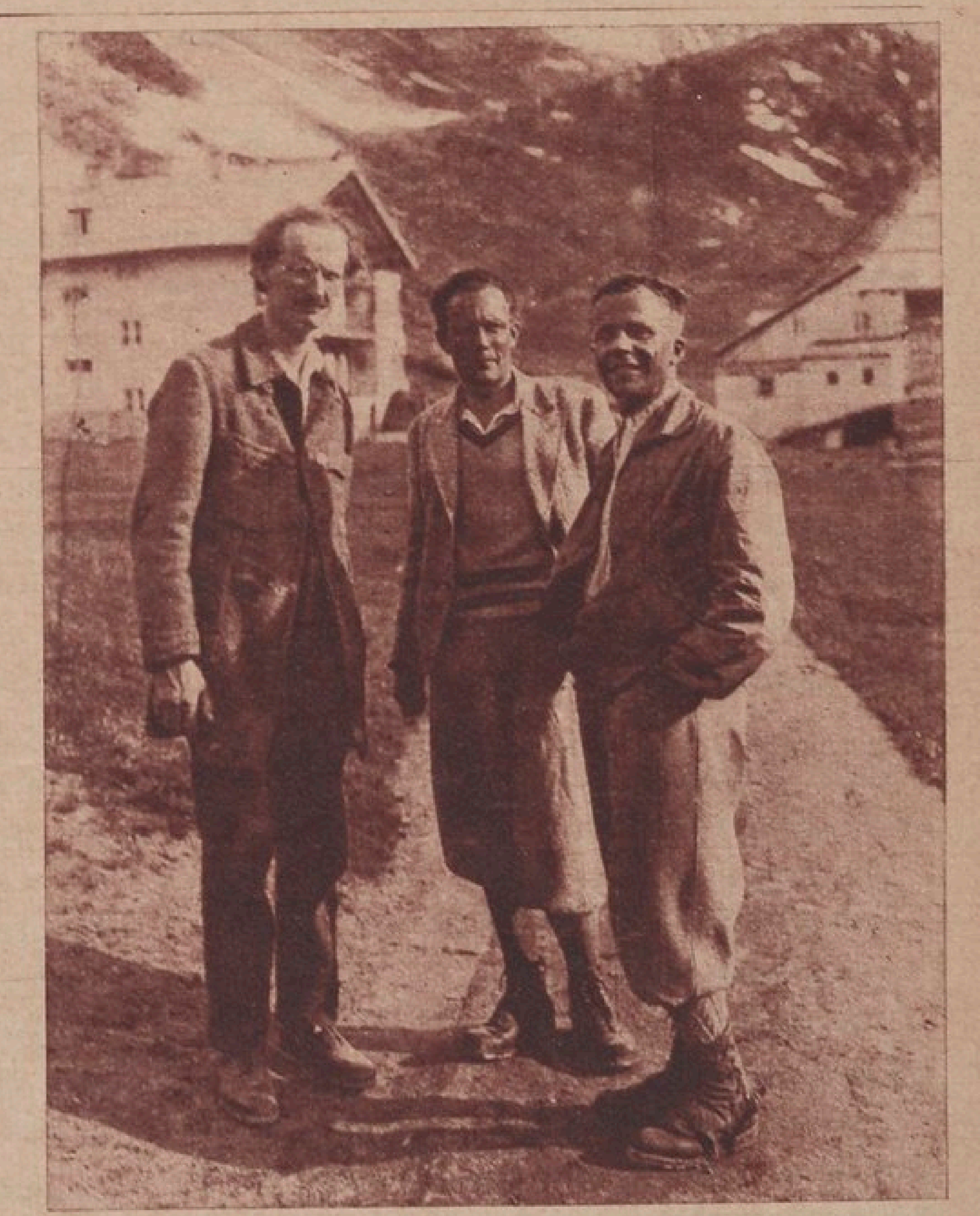
Sait-on que dans la stratosphère, les avions pourraient atteindre une vitesse supérieure 600 kilomètres à l'heure ?

On connaîtra bientôt le total des observations recueillies par Piccard et Kipfer, deux savants suisses, professeurs à Bruxelles.

Les deux savants ont rejoint Bruxelles où, quotidiennement, leurs arrivent des messages de félicitations envoyés de toutes les parties du monde.



L'enveloppe du ballon dégonflé sur le glacier.



Les deux savants en compagnie du guide tyrolien qui fut le premier à les atteindre sur le glacier.

Mondanités



Juge Sir Ralph Cator, le nouveau Président de la Cour d'Appel Mixte d'Alexandrie

S. A. S. la princesse Semiha Hussein est partie pour l'Europe la semaine dernière sur le " Champollion ".

S. E. Nouri pacha El Said, Président du Conseil des Ministres de l'Iraq, voyageait sur le même paquebot, se rendant en France d'abord, puis ensuite à Genève.

Se trouvait également à bord du "Champollion", Sir Kinahan Cornwallis conseiller au ministère de l'Intérieur en Iraq.

⁂

S. E. Sir John Loader Maffey, gouverneur général du Soudan, est arrivé dimanche dernier à Suez, en route pour l'Angleterre où il passera son congé. S. E. Sir Percy Loraine, Haut Commissaire britannique en Egypte, le reçut à Suez et l'accompagna jusqu'à Ismailia.

⁂

Le général Sir Peter Strickland et Lady Strickland quitteront l'Egypte définitivement le 21 courant. Le capitaine R. C. H. Kidd, aide de camp du général partira par le même bateau.

⁂

Le Lieut.-général Sir John T. Burnett-Stuart, qui succède au général Sir Peter Strickland comme commandant en chef des troupes britanniques en Egypte, est attendu le 17 courant. Lady Burnett-Stuart ne compte pas venir en Egypte avant l'automne.

⁂

Le baron Versbach von Hadamar, le nouveau ministre d'Autriche en Egypte, espère quitter la capitale pour Alexandrie-Ramleh vers le 15 Juin.

La baronne Versbach von Hadamar arrivera en Egypte après l'été.

⁂

Herr Otto Peter de Pirkham, le nouvel attaché à la Légation d'Autriche, est arrivé la semaine dernière au Caire, et habite le Continental-Savoy, siège actuel de la Légation d'Autriche.

⁂

M. R. M. Graves et rentré au Caire de son congé en Angleterre.

⁂

S. E. Taher pacha est parti pour l'Europe en congé estival.

⁂

Parmi les personnes s'étant emparquées pour l'Europe récemment : Sir Victor et Lady Harari, Mme et Mlle Abboud pacha, M. et Mme E. D. Ades.

⁂

Sir Frederic Rowlatt est parti pour l'Angleterre où se trouvent déjà Lady Rowlatt et Mlle Pamela Rowlatt, se préparant pour son mariage qui aura lieu la très prochainement. Mlle Mary Rowlatt se rendra à Londres après avoir visité la nord de l'Italie avec Mlle Devonshire.

⁂

Le Dr. Rivet, de la Cie du Canal de Suez, et président de la Société Française des Anciens Combattants, s'est rendu en France pour y passer son congé, d'été.

⁂

M. Pelissié du Rausas s'est embarqué samedi dernier sur le " Champollion " quittant définitivement l'Egypte.

Parmi les autres passagers : M. et Mme Saint-Plancat, Mme Maksoud pacha, Mme Joseph Sednaoui et ses enfants, M. et Mme Jacques Aghion, Me Felix Padoa, Me Jacques de Botton, M. etMme Georges Parc, Mme Isabelle Boustros, George bey Tabet et Mme Tabet, Lieut. Col. et Mme Gros de Vaud, M. et Mme Debbas, etc.

⁂

Le comte Jules Dzieduszycki, chargé d'affaires de Pologne vient de se rendre en Europe où il passera son congé. Pendant son absence M. Miécislas Malinski, secrétaire de la Légation, assumera la direction des affaires.



La Société de Bienfaisance Grecque d'Alexandrie, a donné le 31 mai dernier une fête de charité au jardin Nouzha.



M. Yervant Drentz Marcarian, l'automobiliste bien connu de notre ville, devant sa nouvelle Hupmobile à Roues-Libres



A la Fête Scolaire de l'Ecole Allemande des Sœurs de St. Charles de Borromée, de Méadi, filles et garçon, délicieusement costumés en pierrot et pierrettes, exécutèrent un programme de danses, de chants et de petites comédies, qui eurent le plus grand succès devant une assistance très considérable de parents et d'amis.



M. Tewfick Mouffarege.

⁂

Mr. Tewfik Mouffarege propriétaire de L'Egyptian & British Trading Co. of Egypt est parti par l'Ausonia, se rendant en Europe pour affaires.

⁂

M. Charles Terrasse s'est embarqué à Alexandrie samedi 6 juin, se rendant en France pour son congé estival. Sur le même bateau, se rendant à Trieste, se trouvaient le Dr. et Mme Taha Hussein.

⁂

Le bal qui fut donné à la Rotode Groppi à l'occasion de la fin des cours de l'Ecole Espagnole et organisé par les élèves, fut gai, animé et élégant. Devant une salle comble, Mlle Lydia Hayat joua avec brio au piano " La Danse Espagnole" de Granado, puis Mlle Henriette Leibovitz fut longuement applaudie et dut bisser une " Danse Espagnole ", pleine de fougue et de couleur locale.

Accompagnée par son professeur Mo. Valcelli, Mme Sébé chanta d'une voix captivante plusieurs chansons espagnoles, qui charmèrent l'assistance. Le programme se termina par une Farce jouée par des élèves ayant cinq mois de cours, avec beaucoup de verve et d'entrain, sous la direction de MM. Harari et Peris. Ensuite le bal se prolongea jusqu'à 3 h. du matin avec grand succès.

⁂

S. E. Mourad Sid Ahmed pacha, ayant été nommé ministre d'Egypte à Bruxelles, le premier remaniement ministériel sera la nomination de S. E. Hilmi Issa pacha, actuellement ministre des Wakfs, au poste de ministre de l'Instruction Publique.

S. E. Aly Gamal El Dine, sous secrétaire d'Etat, sera nommé sénateur et ministre des Wakfs.

⁂

S. E. Adly pacha Yeghen, ancien président du Conseil des ministres, est parti mercredi dernier pour l'Europe avec sa famille.

⁂

Mercredi dernier M. et Mme. Gabriel Elias ont quitté l'Egypte se rendant à Paris où ils comptent séjourner dorénavant. Ils étaient accompagnés par leur fille, Mlle Elfrida Elias, une de nos plus charmantes "cairotes" dont le départ ne sera pas seulement vivement regretté par ses amis, mais par tous ceux qui apprécièrent son beau talent de cantatrice, dans les différents concerts où nous avons eu le plaisir de l'entendre.

Mais si "tous les chemins mènent à Rome" l'eau du Nil a de puissantes attractions et peut être qu'un jour Mlle Elfrida Elias regrettera le beau soleil de l'Egypte.

⁂

M. Ponsot, Haut Commissaire en Syrie, s'est embarqué la semaine dernière à bord du "Champollion" se rendant en congé en France, en passant par Alexandrie.

⁂

Le 6 juin dernier le mariage de Mlle Agnès F. Luri avec M. Sydney Bianchi, de

(Voir la suite en page 19)

Les Grands Chefs des Senoussites



El Sayed Ahmed el Senoussi.



A propos du grand mouvement qui divise en ce moment Italiens et Tripolitains, on se pose la question : Où vivent les grands chefs des Senoussites ? Quelle est l'origine de ce peuple ?

Celui qui a fondé la communauté des Senoussites est El Sayed Mohamed Ben Aly el Senoussi, connu sous le nom du grand Senoussi. Il naquit en Algérie, l'an 1212 de l'hégire, descendant de la famille du Prophète ; il fit des études dans les grandes universités musulmanes de son pays et les termina à la Mecque où il se perfectionna en théologie, sous la savante direction du célèbre Sayed Ahmed Ibn Idris, de Fez. A l'âge de 50 ans, el Senoussi eut de graves divergences avec de puissants chefs religieux de la Mecque ; il dut abandonner la ville sainte, se réfugier ici, en Egypte, passant ensuite à Barka. Il y diffusa son enseignement et fonda ainsi la secte des Senoussites. Il mourut à l'âge de soixante quatorze ans et fut enterré à Djagboub, son tombeau devenant un centre de pélerinage.

Son fils, Mohamed el Mahdi, lui succèda, âgé de seize ans, mais, sous sa direction, la secte des Senoussites connut un grand développement, son influence s'étendant dans toute la Tripolitaine et pénétrant jusqu'en Egypte. Le siège fut transféré à Kafra que Mohamed el Mahdi préférait à Djagboub. Quand il mourut, son fils aîné, el Sayed Idriss, était encore mineur et son oncle, el Sayed Ahmed el Senoussi, connu sous le nom du Grand Senoussi, exerça la tutelle. C'était en 1900.

Le grand Senoussi

El Sayed Ahmed parvint à centraliser entre ses mains l'autorité religieuse et temporelle, devenant un véritable chef d'Etat.

D'où les hostilités entre lui et le gouvernement italien quand celui-ci commença la conquête de la Tripolitaine. Ces hostilités se prolongent jusqu'aujourd'hui et le Grand Senoussi fait figure de leader national, autant que de chef religieux. A la fin de 1916, le grand Senoussi quitta la Tripolitaine pour Constantinople, à bord d'un sous-marin allemand, invité par son ami Enver pacha, ministre de la guerre. Il y fut reçu avec de très grands honneurs ; quand mourut le Sultan Mohamed Rachad, en 1918, à la cérémonie du sacre de son successeur, le Sultan Mohamed Mahidine, on pria el Senoussi de lui passer l'épée au côté, lui exprimant ainsi la haute estime dans laquelle on le tenait.

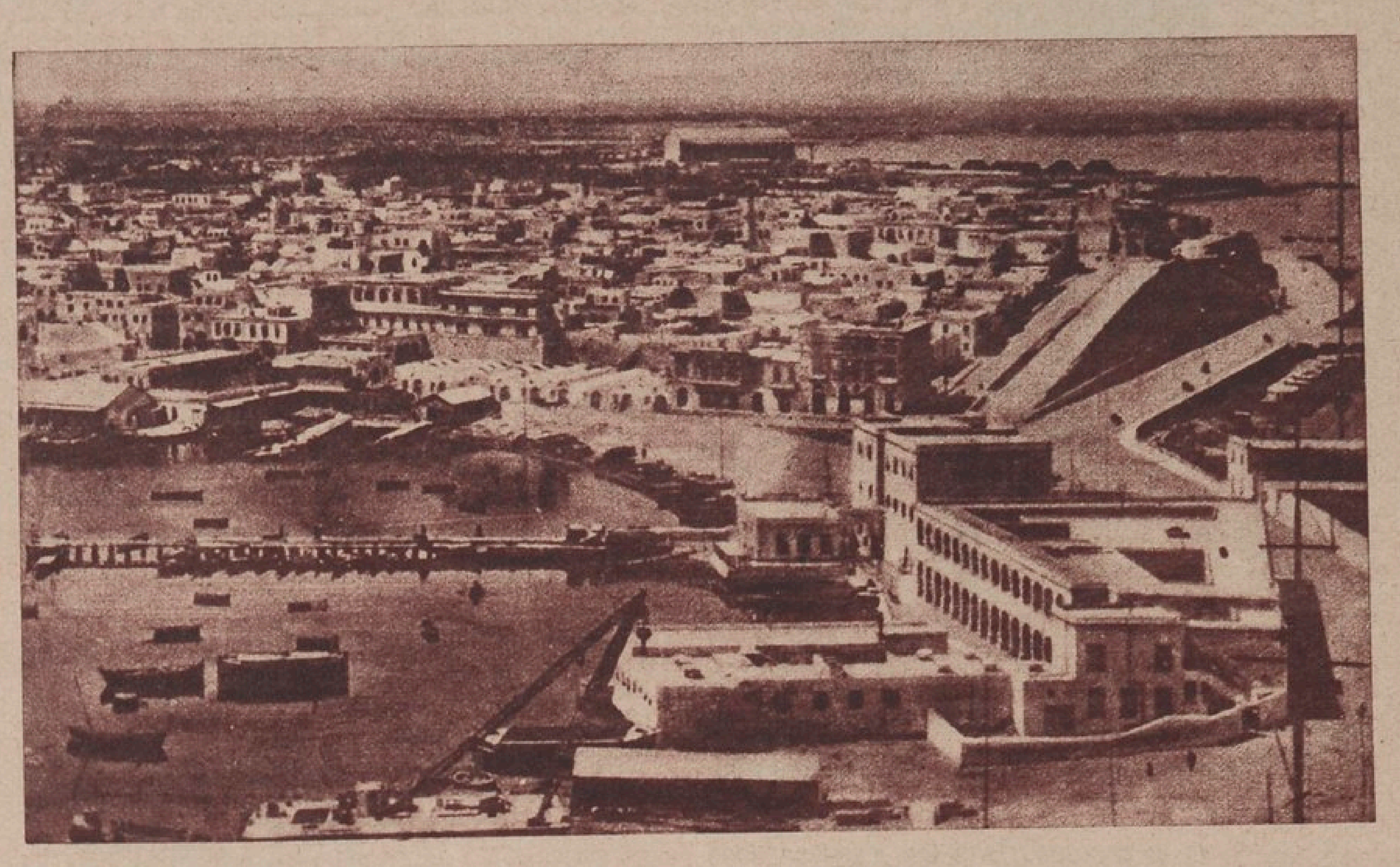
Il dut passer toute la guerre en Turquie et quand après la paix, Moustapha Kemal commença son mouvement de libération, il trouva auprès du Senoussi le plus grand encouragement moral, encouragement précieux à cause de la haute situation qu'occupait le chef Tripolitain. En 1922, ce dernier passa en Cilicie, après que les français l'eussent évacuée ; il aima y demeurer à cause de son voisinage des pays arabes et de son climat chaud qui convient à sa santé. C'est là que le comte Caprini vint le voir, de la part du gouvernement italien désireux de conclure avec lui un accord qui stabiliserait la situation en Tripolitaine et mettrait fin à la guerre d'escarmouches.

Malheureusement, malgré leur bonne volonté, les deux partis ne purent se mettre d'accord, car el Senoussi réclamait l'évacuation complète de la Tripolitaine et les Italiens ne pouvaient y consentir à cause des grands sacrifices d'argent et d'hommes que cette conquête leur à coûtés. Vers la fin de 1922, el Senoussi se rendit aux frontières de l'Irak, quand le conflit devint grave entre les Turcs et les Anglais à un degré qu'on crut à une reprise de la guerre. Les Turcs comptaient sur le prestige du Senoussi parmi un grand nombre de tribus arabes et kurdes pour les rallier à la cause turque. La solution pacifique du conflit et le congrès de Lausanne permirent au Senoussi de retourner à sa résidence de Tarsousse, loin de la politique. Dans l'hiver de 1923, le Grand Senoussi tenta d'entrer en Egypte pour rétablir sa santé mais, pour des raisons politiques, l'entrée de l'Egypte lui fut interdite.



Un jour de marché à Tripoli.

Quand Ibn el Séoud eut conquis le Hedjaz, el Senoussi demanda au gouvernement français l'autorisation de traverser le territoire syrien pour se rendre à la Mecque ; elle lui fut accordée et il se trouve maintenant au Hedjaz où le roi Ibn el Séoud l'entoure de beaucoup d'égards et de considération.



Une vue générale de Tripoli.

***

El Sayed Idriss.

Quand le grand Senoussi eut quitté la Tripolitaine pour la Turquie, l'autorité suprême passa à son neveu, El Sayed Idriss, d'ailleurs héritier légitime, car il est le petit-fils direct du fondateur de la secte. En 1918, un accord intervint entre El Sayed Idriss et le gouvernement italien, par lequel El Sayed Idriss prenait le titre d'Emir d'El Barka et avait la gestion de certaines provinces. Mais en 1923, un conflit naquit entre lui et les autorités italiennes ; au lieu d'être aplani, ce conflit s'aggrava et El Sayed Idriss dut quitter la Tripolitaine, pour venir s'installer en Egypte avec quelques-uns de ses partisans. Il passe une partie de l'année à Alexandrie et l'autre dans sa résidence de Kasr-el-Doubara. En 1923, les autorités italiennes craignant que le voisinage d'El Sayed Idriss ne provoquât des troubles en Tripolitaine demandèrent au gouvernement égyptien de leur livrer les réfugiés. Le gouvernement égyptien refusa et après des pourparlers, on arriva à l'accord suivant: Un certain nombre de réfugiés quitteraient l'Egypte pour d'autres pays où il leur plairait de vivre ; El Sayed Idriss continuerait à demeurer en Egypte, après avoir donné au gouvernement égyptien sa parole de ne pas se mêler de politique. Et cette parole, il la tient en homme d'honneur.

Lire Images une fois c'est en devenir un lecteur assidu.

LETTRE A MA FILLEULE

ÉCIDÉMENT, l'été s'est installé chez nous.

Un rédacteur de ce journal, un charmant garçon, déclarait l'autre jour dans un article, sa joie d'avoir doublé le cap du mois de mai sans avoir eu à subir les atteintes des premières chaleurs, comme les autres années. Mais l'article avait à peine paru que le khamsin s'abattait sur nos épaules et que nos fronts devenaient moites.

Il n'existe certainement aucune corrélation entre la parution de l'article dont tu m'avais dit grand bien et l'arrivée des 38 ou 40 degrés à l'ombre. Je ne suis pas de ceux qui croient au mauvais œil. Mais je pense qu'on ne doit pas crier tout haut ses satisfactions. Je me souviens d'un camarade qui s'était exclamé, un soir, devant ses amis : moi, je n'ai jamais été malade.

— Jamais ? s'étaient enquis ses amis étonnés.

— C'est-à-dire que j'ai eu la rougeole et la grippe. En vingt ans !

Trois jours après, il s'alitait et son docteur diagnostiquait une fièvre typhoïde dont heureusement, il réchappa.

Tel autre s'écriait :

— Malgré la crise, mes affaires prospèrent. Les encaissements rentrent bien. Je ne me plains pas.

Il recevait huit jours plus tard une lettre de la maison qu'il représentait et qui lui signalait qu'elle cessait de travailler en Egypte.

X... qui prétendra n'avoir jamais souffert des dents, devra se rendre dans les vingt-quatre heures chez un dentiste !

Mais, sans être médecin, je crois qu'il s'agit là d'un phénomène, pour ainsi dire pathologique. Si j'éprouve le besoin d'affirmer que je me sens bien, que je ne sais ce que signifie avoir mal à la tête, c'est probablement parce que l'insidieuse migraine ou l'horrible névralgie sont aux portes de mon front. Je ne m'en rends point compte physiquement, mais mon subconscient, mon système Freud le ressent. Je n'irai pas plus loin dans l'explication de ces sensations parce que d'abord je ne suis pas assez compétent pour poursuivre ce chemin, et ensuite, parce que j'ai peur qu'un grand médicastre s'avance et me déclare doctement: Parrain, vous êtes un âne !

Revenons-en à l'été.

D'aucuns le détestent, le criblent de mille critiques, le haissent même alors qu'elle est si laide, la haine. Pendant des mois, ils s'en vont se lamentant : « il fait chaud, quelle chaleur, comme il fait chaud, comme on transpire, comme on se sent fatigué, j'ai les jambes coupées, je me sens mal, tout le monde se sent mal, sale pays, sale température, je deviens anémique, heureux ceux qui partent, mon Dieu, mon Dieu, je n'ai plus de mouchoirs, je ne sais plus comment m'habiller et dire qu'on doit travailler quand même, j'ai le cerveau en bouillie, et dire qu'il y a des gens qui vont danser ! Vivement la nuit pour qu'on respire, et je n'ai pas d'auto pour aller aux Pyramides, comme je souffre, mon Dieu, mon Dieu, je voudrais prendre des bains de mer, mais on se sent si fatigué après, les douches, c'est ma seule joie, je vivrais sous la douche ! Vivement l'hiver, mais est-ce qu'il y a un hiver ici, allons donc, comme j'ai chaud, comme j'ai chaud...."

Ils s'imaginent que les plaintes atténuent les rigueurs de la température ! Au contraire : plus ils se plaignent, plus ils transpirent. Et puis, pourquoi se plaindre ? pour provoquer la compassion ? quelle horreur !

Tu vas me prendre, une fois de plus, pour un phénomène, mais j'aime l'été. Si le mercure monte dans le thermomètre, l'intensité du travail diminue. Les transactions deviennent plus rares, les rendez-vous moins nombreux. On ne travaille plus que pour vivre et non pas pour créer du luxe autour de soi. Or, moins les besoins de l'homme sont nombreux, plus il a de chances d'être heureux. C'est encore une de mes théories. Je te la donne pour ce qu'elle vaut. Enormément à mes yeux.

J'aime l'été. Alors qu'en général j'éprouve un frisson désagréable rien qu'à l'idée que je devrais me lever tôt, juin venu, je saute hors de mon lit à six heures du matin, avec une facilité qui me surprend. Il fait plus frais au balcon qu'entre les draps, même quand ils sont pur fil. Parfois, un vieux bonhomme comme moi passe en auto sous mes fenêtres et nous allons tous deux vers Guizeh, vers Marg, vers une piscine. A huit heures nous voilà de retour, installés devant un breakfast léger.

Huit heures trente : bureau. Fenêtres closes, ventilateur qui ronronne, eau fraîche prête. On travaille dans le calme, on ne se presse pas trop pour répondre aux lettres, on parle peu. Les visiteurs sont moins nombreux qu'en hiver et ainsi, sans aller bien vite dans le labeur, on perd moins de temps que de coutume.

Vers une heure p.m., seul moment désagréable de la journée, on rentre at home et vite, les vêtements aussi légers soient-ils sont quittés pour ce beau pyjama de soie, cadeau de ma filleule. Douche d'abord, comme de juste. Repas léger, parce qu'en été, il ne faut pas s'alourdir. Et puis, et puis ce divin anéantissement dans la sieste.

J'en connais qui déclarent que la sieste prolongée les alourdit. Si c'est possible ! Ton parrain peut aisément dormir deux ou trois heures sans interruption, dans l'après-midi. C'est une sieste trop courte qui m'esquinterait. Quand vers quatre heures, toujours p.m., j'ouvre un œil, je m'empresse de le refermer. A cinq heures je suis debout, frais et dispos. Rebureau, travail léger comme le repas, thé froid, peu sucré et citronné, volets hermétiquement clos.

Et la nuit vient !

Nuit, volupté de l'été égyptien. Comment ne pas supporter les journées, aussi torrides soient-elles, puisque nous avons les nuits ? Elles sont pures, étoilées, diaphanes comme des écharpes de soie, caressantes, pareilles à la brise ou aux doigts des jeunes filles. Elles vous enveloppent, vous bercent, vous chantent leur musique alors que l'on va le long des routes parfois éclairées par la lune, parfois plongées dans l'obscurité que les réverbères s'en voudraient d'atténuer.

Les minutes passent sans qu'on les sente. On jouit du moment, le croyant éternel, et l'on rentre chez soi très tard, le plus tard possible, parce que la nuit désire aussi aller se reposer pour revenir le lendemain plus alerte, plus gaie, plus en forme que la veille.

Ton parrain imite la nuit, quant à la forme ! En été, je me sens rajeunir ! L'hiver agite le spectre de la vieillesse tandis que l'été... !

Toi, grâce à ton âge, la vieillesse te laisse indifférente. Tu ne supposes même pas qu'elle puisse exister.

Hélas.... ***Parrain Jacques***



Une fameuse beauté désuète

Frankie Bailey : l'américaine la plus parfaite d'avant-guerre.



Dans un récent concours ayant pour objet la recherche du plus joli corps de Hollywood, c'est la jolie Miss Lilian Roth qui a remporté le premier prix, étant moulée à la perfection

Ci-contre : Frankie Bailey, au fait de sa renommée, passait pour avoir des jambes valant un million.

oute femme ambitieuse ayant de l'argent et du temps, peut se vêtir toujours selon la mode du jour. Mais lorsque cette mode capricieuse pénètre plus avant et exige des changements profonds du visage ou du corps, il n'est pas toujours possible de la satisfaire.

C'est ainsi que Frankie Bailey qui, autrefois, gagnait Lstg. 500 par semaine, — le cachet le plus fort des actrices de New-York — est réduite maintenant à la pauvreté.

Au faîte de sa renommée, il y a déjà plusieurs années, elle passait dour avoir des jambes valant un million. Ses admirateurs se disputaient alors les fauteuils d'avant scène pour mieux la voir. On était d'accord pour reconnaître à son corps les mesures idéales.

Mais voici qu'après la guerre la mode vint révolutionner l'esthétique humaine. Les petites figurantes qui jouaient avec elle et qui passaient pour des femmelettes sans aucune importance, à cause de leurs cheveux courts et leurs corps éphébisés, furent aussitôt remarquées. Et l'apparence de Frankie Bailey, jusqu'alors impeccable, tomba en désuétude.

Et pourtant son type de beauté n'avait pas changé depuis des siècles. De tous temps, et dans tous les pays de race blanche, la *Venus de Milo* passait pour l'étalon de beauté. Les jeunes femmes qui avaient ses mesures bien connues par les revues de mode, étaient certaines de réussir dans la vie, surtout si elles s'adonnaient à la scène.

Frankie Bailey avait justement ces mesures sans aucun défaut et elle n'aurait jamais pensé qu'un jour le goût des hommes changerait aussi radicalement.

Engagée rapidement, elle gagna bientôt Lstg. 500 par semaine, équivalent Lstg. 1000 aujourd'hui, et elle était connue dans tous les Etats-Unis comme l'américaine la plus parfaite.

Aujourd'hui, âgée de 61 ans, et très bien conservée encore, Frankie Bailey affirme que l'on reviendra au type éternel de la femme.

Elle explique de la façon suivante la révolution qui détrôna la femme aux riches formes :

La femme qui, dès avant la guerre décida de s'émanciper du joug des conventions, prit la résolution de se défaire aussi du corset qui la serrait inutilement.

Elle demanda aussi des robes courtes et des maillots de bains presque masculins.

Or, les corps des femmes d'hier devenaient indécents et même burlesques dans de tels accoutrements. La mode du vêtement ne pouvait s'adapter qu'à des corps minces, sans hanches ni poitrine, qui ne frappent pas l'œil.

D'autre part, on sait que la plastique de l'adolescente est plus pure que celle de la femme épanouie. Les scènes montrant de plus en plus du nu, les directeurs de théâtre ont dû recourir aux femmes dont le corps éphébisé répondait aux goûts de l'heure.

Et c'est ainsi que, d'après Frankie Bailey, la "girl" a supplanté, peu à peu, la femme aux belles épaules, à la belle gorge, et aux belles hanches, — et cela jusque dans la meilleure société.

Frankie Bailey prétend pourtant qu'on reviendra au type de beauté dont elle était un si brillant exemple.

"Déjà, dit-elle, "on rallonge les robes, surtout celles du soir qui rappellent un peu les nôtres, et, sur les plages, le large pyjama tend à remplacer le maillot trop court et trop étroit". "Ce retour à la beauté d'autrefois exigera cependant une vingtaine d'années," ajoute encore Frankie Bailey.

Pour notre part, nous espérons ne plus revoir la femme déformée par le corset et les manches à gigot.

Telle qu'elle nous apparait aux concours de beauté, que notre époque a imaginés, nous la voulons léguer à nos arrière-neveux : non pas la *Vénus de Milo,* mais la *Diane chasseresse.*



LE MARIAGE DE M. DOUMERGUE.

M. Gaston Doumergue qui a cessé d'être président de la République Française depuis 24 heures, s'est marié dernièrement dans la plus stricte intimité avec Mme Jeanne Graves. La cérémonie fut célébrée dans un salon du Palais de l'Elysée, devant l'indispensable maire, en l'occurence M. Drucker, du huitième arrondissement. Etaient en outre présents les témoins des nouveaux époux. La cérémonie dura un quart d'heure. Puis, on abandonna le salon où il y avait un peu plus de fleurs que de coutume. Mme Jeanne Doumergue quitta Paris pour Tournefeuille où son mari a probablement dû la rejoindre aujourd'hui. Nous avons le bonheur de publier deux instantanés inédits, le premier, de Mme Doumergue et un autre du président quittant son appartement privé de la Rue Wagram où il surveillait le déménagement de sa bibliothèque.



LES "CASQUES D'ACIER" MANIFESTENT

L'ex-Kronprinz, le maréchal Von Mackenzon, le général Von Seeckt et d'autres nationalistes allemands notoires ont assisté à Breslau au défilé de 150 mille "Casque d'Acier". Cette manifestation n'a pas manqué de provoquer un certain émoi dans les milieux pacifistes.

LA GUERRE AU-DESSUS DE NEW YORK.

Tranquillisez-vous, lecteurs. Il s'agit d'une guerre... artificielle, de grandes manœuvres aériennes au-dessus de la capitale des Etats-Unis. De nombreux avions qui étaient censés arriver d'Europe (!) attaquèrent la ville défendue par des forces commandées par le colonel Charles Lindbergh. Dans un gros-trimoteur des speakers annonçaient dans le micro les opérations qui se déroulaient sous leurs yeux.



DE CHYPRE A JÉRUSALEM ?

On parlait, la semaine passée, du général Sir Peter Strickland comme du prochain haut-commissaire britannique en Palestine. Ces jours-ci, le nom de Sir Ronald Storrs, l'actuel gouverneur de Chypre, est mis en avant.



LE DÉPART DU DERBY D'EPSON.

Le Derby d'Epson 1931 a été gagné par le favori "Cameronian", appartenant à M. J.A. Dewar et monté par Fred Fox qui en était à son 30ème Derby. De bout en bout la course fut splendide. Voici un remarquable instantané pris au moment du départ.



Le Roi Ibn el Séoud

vu par



Hassan Anis Pacha.



IL a un jour, brusquement, surgi des plaines du Nejd et en quelques semaines, par ses foudroyantes victoires sur l'ex-roi Hussein et ses enfants, s'est imposé à l'attention mondiale. Beaucoup de chroniques ont été alors écrites à son propos, mais il garde toujours une ombre mystérieuse. On sait qu'il est intransigeant et rigide au point de vue religieux, fait régner dans la ville sainte de l'Islam une rigoureuse discipline, et c'est tout. Aussi, en apprenant que Hassan pacha Anis vient de rentrer du Hedjaz où il a accompli le pélerinage de la Mecque, avons nous cru intéressant de lui demander quelques renseignements sur le Roi Ibn el Séoud.

"Deux choses ont laissé en moi une profonde impression : la personnalité du Roi Ibn el Séoud et la sécurité qui règne d'un bout à l'autre du pays, grâce également à la personnalité du Souverain qui est grande et remarquable.

— Croyez-vous que le Roi Ibn el Séoud, vivant en Egypte par exemple, aurait cette même personnalité ?

— Je n'ai aucun doute, dit Hassan Anis pacha, que même en Egypte, sa personnalité serait remarquable.

— Qu'avez relevé comme trait saillant dans les conversations du Roi du Nejd et du Hedjaz.

— C'est un grand homme politique, grâce à ses dons naturels. Comme dirait un écrivain anglais "il est né politique". Quand vous l'entendez prononcer un discours au milieu de ses sujets, vous remarquez sa capacité à comprendre l'esprit de ses auditeur et la forme à double effet dans laquelle il exprime ses idées, afin d'influencer, tantôt les habitants du Nejd, tantôt ceux du Hedjaz.

Il est d'une rare franchise et n'hésite jamais à vous dire la vérité, même si elle est contraire à vos opinions ; il sait cependant la dire avec tant de délicatesse et de forme que vous ne pouvez vous froisser et devez l'admirer.

"Il est d'une vigoureuse constitution et d'une haute stature ; quand il est assis, vous avez cependant l'impression qu'il est debout, tant sa taille est grande. Il est célèbre pour son habileté de cavalier, ce qui rehausse son prestige parmi ses sujets.

"Pour mainte- l'ordre et la sécurité sur son vaste territoire, il n'a pas besoin d'une nombreuse armée, mais se contente de son autorité, de sa réputation à appliquer sévèrement les prescriptions de la loi et de sa fermeté ; aujourd'hui, on peut aller de la Mecque à Médine, avec des trésors, sans qu'en chemin quelqu'un ose vous approcher.

"Le Roi Ibn el Séoud est un reformateur et il a déjà introduit de notables réformes dans son pays mais il n'aime pas la précipitation qui peut avoir d'incalculables conséquences. Quand il veut introduire une réforme et qu'il remarque par exemple que les Nedjins lui sont hostiles, il y renonce provisoirement, comptant sur le temps pour que les opposants se rendent par eux mêmes compte de la nécessité de la réforme et qu'elle s'accomplisse ainsi sans heurt.

S'il y a de par le monde quelque chose qui s'appelle Démocratie, il faut avouer qu'elle se trouve à la Cour du Roi Ibn el Séoud. Le plus humble des sujets du Souverain peut entrer chez lui et l'apostropher en lui disant simplement "ya Abdel Aziz" et le Roi l'écoute exposer sa requête à laquelle il donne les suites qu'elle comporte".

Alors qu'il se trouvait à la Mecque, Hassan pacha Anis fut invité à un banquet chez Ibn Séoud et il nous en fit la pittoresque description suivante :

"Une grande table en fer à cheval, garnie dans le genre d'un buffet, était dressée pour les invités, portant une grande variété de mets, mais tous froids. Des chaises étaient alignées d'un seul côté de la table et de l'autre, se tenaient les serviteurs aux ordres des invités. Ce buffet ne le cède en rien aux buffêts les plus riches que j'ai vus de ma vie, tant pour le goût, la dispotion et la richesse des plats.

"Inutile de vous dire qu'on n'a bu que de l'eau claire et de la limonade".

— Compreniez-vous facilement l'accent d'Ibn el Séoud ?

— L'accent du Nejd l'emporte souvent dans la conversation du Roi et si vous n'y êtes pas habitué, vous ne pouvez le comprendre qu'au bout de quatre ou cinq fois.

— Le souverain vous parla-t-il de l'Egypte ?

— Chaque Egyptien a un libre accès auprès d'Ibn el Séoud et il sent, au cours de l'audience, que le Roi a une grande affection pour l'Egypte et le peuple égyptien. Il souhaite de tout cœur que les relations entre le royaume d'Egypte et le royaume du Nejd et du Hedjaz soient assises sur des bases solides. Il a personnellement déployé beaucoup d'efforts dans ce sens mais toujours, des obstacles ont surgi. "Les Egyptiens sont nos frères" m'a-t-il dit pour résumer l'entretien.

IMAGES-SPORTS

TENNIS

Le Japon a battu l'Egypte par cinq à zéro.

Bien que préparés à l'idée de la défaite, presque certaine, de notre équipe, nous étions en droit d'espérer une énergique défense de celle-ci malgré la supériorité évidente de l'adversaire.

Les résultats obtenus par notre équipe de doubles, Shukri-Grandguillot au cours des Championnats Internationaux de France, promettaient une bonne partie pour la rencontre Egypte-Japon. D'autre part, Wahid et Grandguillot avaient fait preuve d'une forme honnête au cours du Simple de ces mêmes championnats et paraissaient capables de donner du fil à retordre aux Nippons.

Le forfait de Grandguillot, malade, est venu réduire à néant toutes les possibilités de défaite honorable. Blessé au pied, Grandguillot dut rester au repos. Faute de réserve pour le simple, Shukri, spécialiste du double, dut s'aligner contre le redoutable J. Satoh qui, naturellement, n'en fit qu'une bouchée. (Le mot n'est pas de moi, mais Satoh doit avoir un fameux estomac!)

Wahid a joué sa première partie contre H. Satoh qui ne l'a battu qu'au cinquième set. Wahid, malgré l'énorme handicap moral causé par le forfait de Grandguillot, fit une de ses parties (si rares hélas!) de confiance. Sûr de son jeu, il attira souvent son adversaire au filet pour le passer le long des lignes par des drives et des revers parfaits.

S'il fut battu en cinq sets, Wahid le doit à son manque d'habitude des matches de tennis disputés "best of five". Si l'on examine le record de Wahid pour l'année en cours, je doute fort que l'on y trouve plus de 4 ou 5 matches joués selon la formule en vigueur pour les Tournois Internationaux.

Il aurait fallu au moins une vingtaine de parties officielles de ce genre pour donner à notre représentant une résistance suffisante pour tenir la distance. Espérons que nos dirigeants se souviendront de celà l'an prochain, au moment de constituer le programme de la saison 1932.

Je m'explique la défaite facile de la paire Wahid-Shukri par la fatigue de ce dernier après son simple. Il ne faut pas oublier que Shukri n'a pas joué en simple depuis au moins trois ans...

Abordons à présent la grave question des réserves. Grandguillot malade a sans doute dû déclarer forfait quelques jours avant le match que l'on ne pouvait pas retarder. Au moment que l'on a admis le principe de la participation égyptienne, il faudrait aussi admettre que l'Egypte se présentât avec ses chances entières même si cela devait coûter plus cher à la caisse de la Fédération. Déplacer une équipe sans remplaçants pour un voyage d'une durée de trois mois est une imprudence grave qui nous a valu un désastre alors que nous aurions pu obtenir une honorable défaite.

Tout en espérant que la leçon portera ses fruits, nous devons féliciter Wahid d'avoir, par la résistance désespérée qu'il a opposée aux Japonnais, donné une idée de ce que le match aurait été sans le forfait de P. Grandguillot.

Espérons que si, vers le mois de septembre, l'équipe Japonnaise rentre chez elle par la route du Canal de Suez, elle fera escale en Egypte où une revanche pourrait être organisée à Alexandrie, elle sera sure de remporter un succès d'affluence dans une ville aussi sportive.

Le tournoi Doubles Handicap du Tewfikia Tennis Club.

Ce tournoi a donné lieu à un incident amusant au moment des inscriptions. Le comité recevant à son grand embarras l'inscription de l'équipe Mme Campbell-Mlle Lenos et celle de Mme Roche-Mme Setton. Le comité évinça ces dames en faisant remarquer qu'il s'agissait d'un double Messieurs! Le handicap, fort bien établi, causa l'élimination de d'Echkoutte-Pailhé (50) et plus tard celle de Dukich-Picciotto (40).

La finale fut remportée par Bittar-R. Setton sur Busri-E. Setton, qui, après avoir gagné le premier set, faiblirent visiblement et succombèrent devant le jeu brillant de Bittar et la régularité de R. Setton.

***



LA NOUVELLE PISCINE DU TOUQUET.

L'inauguration de la nouvelle piscine du Touquet a eu lieu devant un public nombreux et choisi et en présence de M. Gaston Gérard, sous-secrétaire d'Etat au Tourisme.

WATER-POLO.

Dimanche a eu lieu le premier match intervilles de la saison. L'équipe du Shell Sports Club de Port-Saïd s'était déplacée au Caire pour y rencontrer l'équipe du Cairo, River Club.

Le match, qui eut lieu à la piscine du Ministère de l'Instruction Publique à 10 h. a.m., se termina par un résultat nul; chaque équipe ayant marqué un but. L'équipe Port-Saïdienne, bien que nouvellement formée, compte dans ses rangs plusieurs éléments de valeur. Le Cairo River Club jouait dimanche sa première partie de la saison, aussi ses joueurs manquèrent-ils de cohésion.

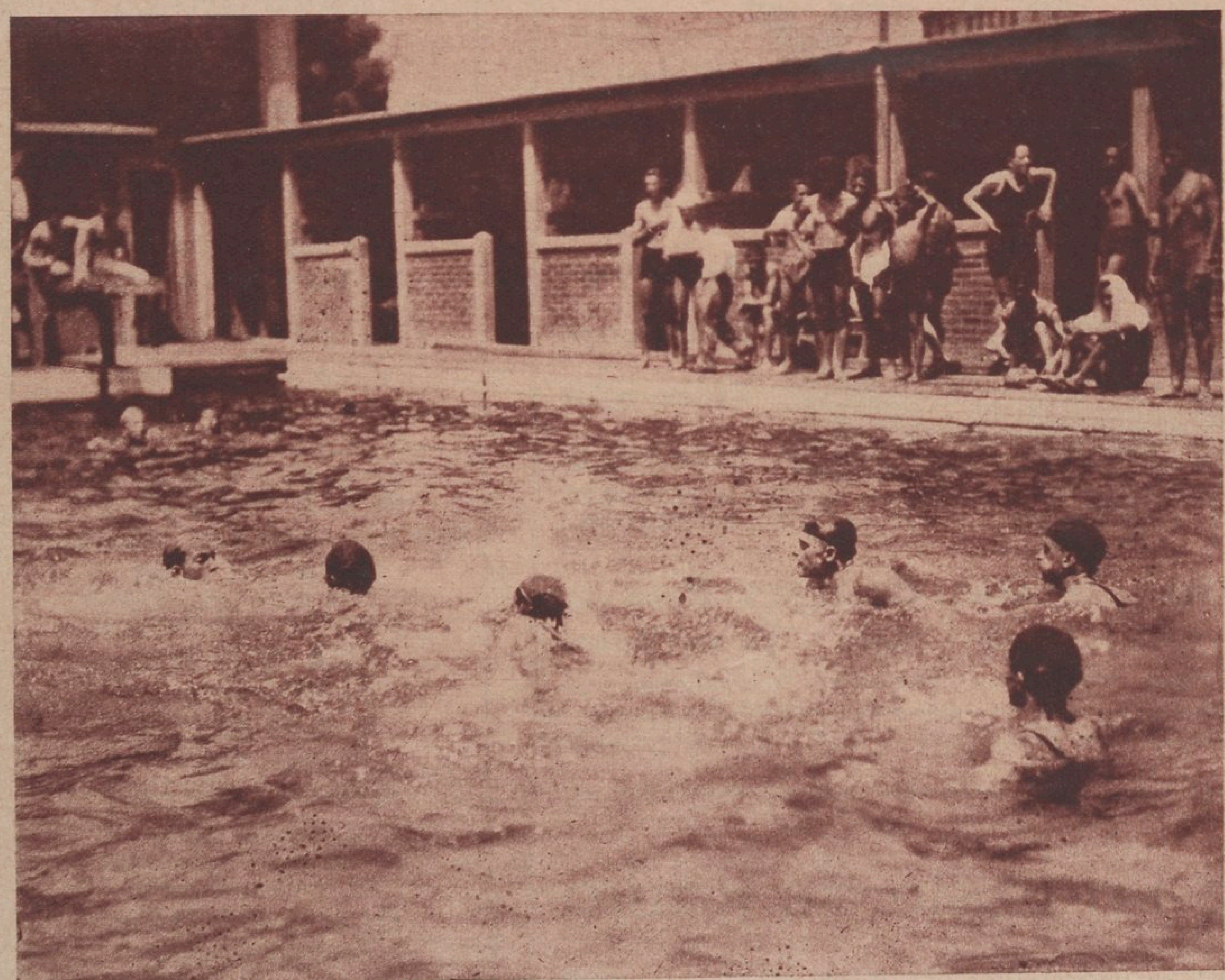
Port-Saïd attaqua très fort en première mi-temps mais se heurta à la belle défense de Labib Hanafi, Goal-Keeper des Cairotes. Sur une échappée du centre de ceux-ci, el Saïd, Cadémenos, démarqué, reçut la balle, et son shot oblique ouvrit la marque pour le Caire.

A la seconde mi-temps, les Cairotes pressèrent un moment la défense des visiteurs mais ceux-ci égalisaient bientôt. Profitant d'une passe malencontreuse de Labib Hanafi, leur demi-centre shootait dans un but vide.

Après la partie, un apéritif d'honneur fut offert aux visiteurs, au club-house du Cairo River Club.

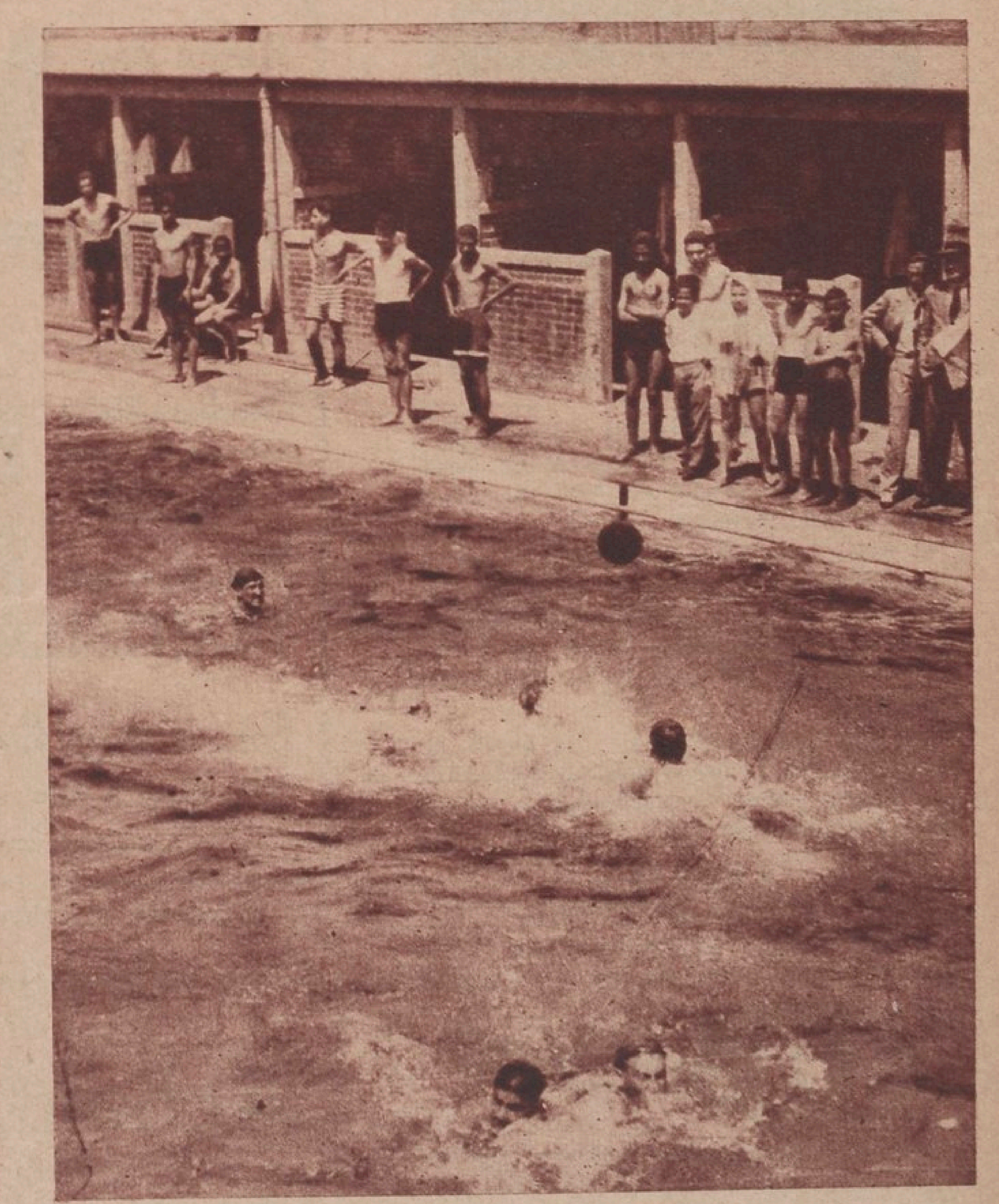
L'arbitrage était confié à Ahmed eff. Ahmed de la Section d'Education Physique du Ministry of Education.

Il faut espérer que le Cairo River Club ira à Port-Saïd pour jouer une revanche qui sera difficile à gagner, les Port-Saïdiens ayant été gênés dimanche passé par leur manque d'habitude des piscines.



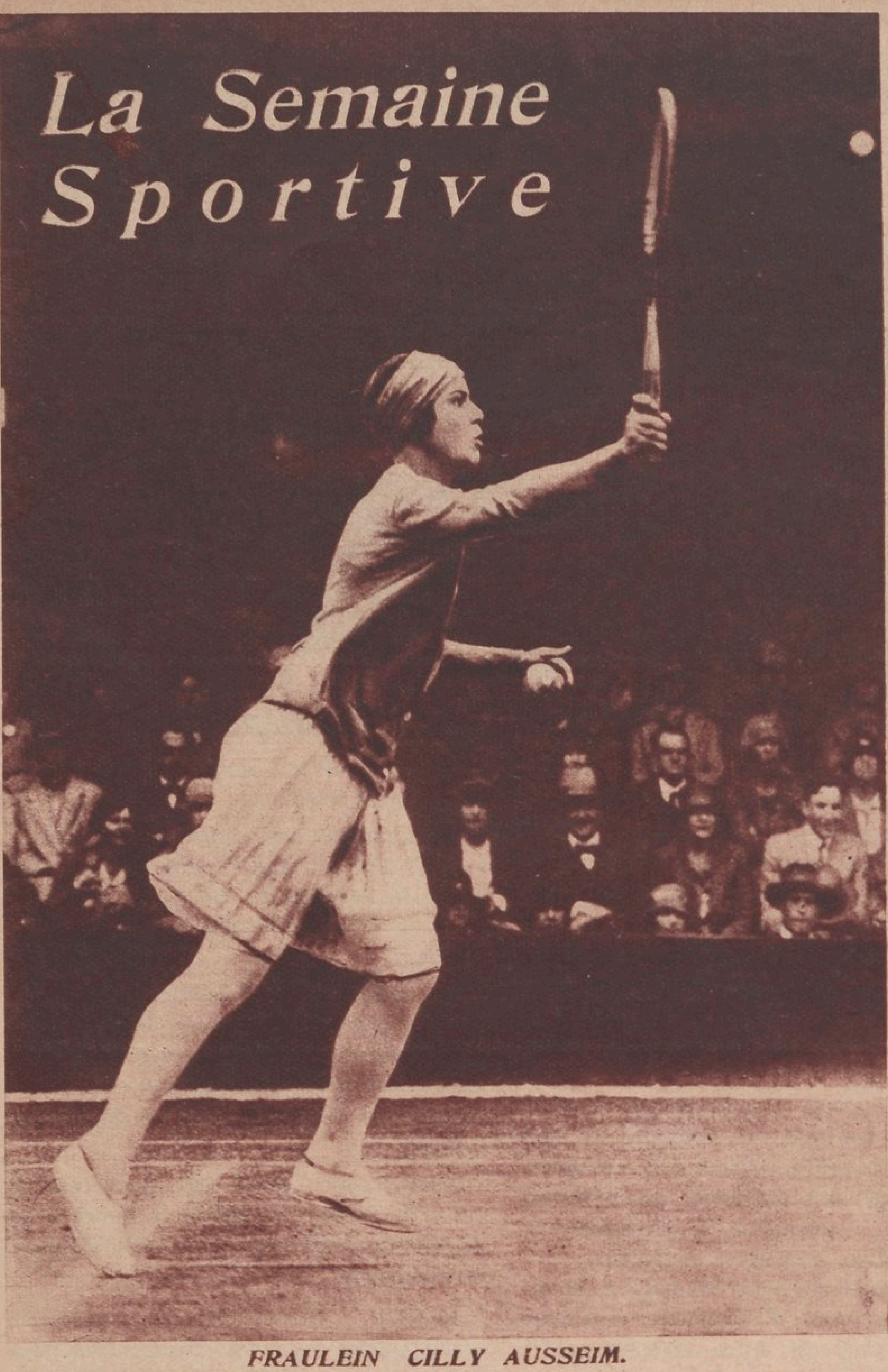
WATER-POLO.

Les Port-Saïdiens attaquèrent très fort en première mi-temps sans pouvoir marquer. On voit ici deux cairotes disputer le ballon à un Port-Saïdien, pendant qu'au premier plan un joueur de la Shell (bonnet foncé) cherche en vain à se démarquer.



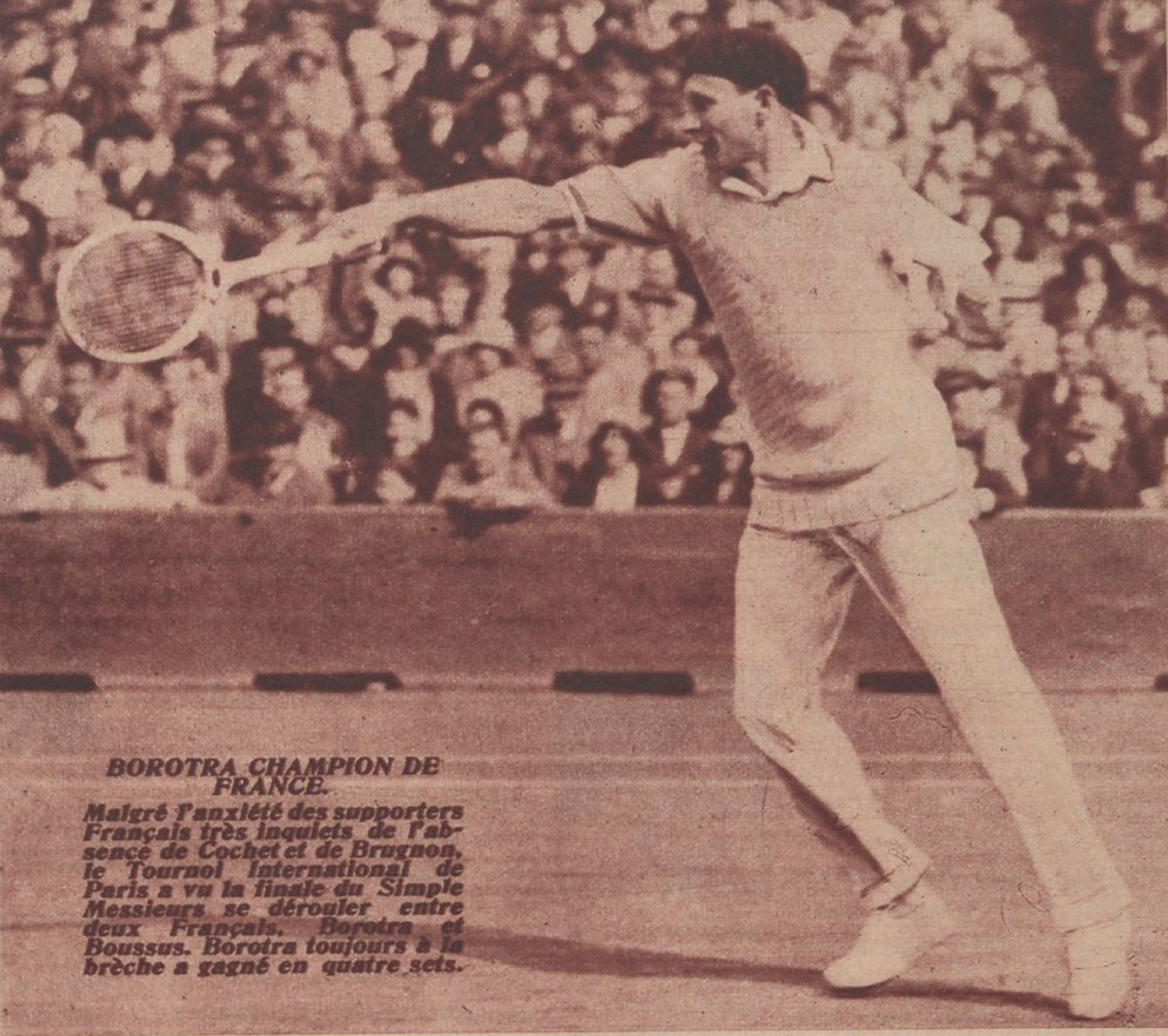
Une phase du match disputé au Government Swimming bath entre les équipes de la Shell Port-Saïd et du Cairo River Club. Au cours de la seconde mi-temps le jeu se déroule devant les buts de la Shell.

La Semaine Sportive



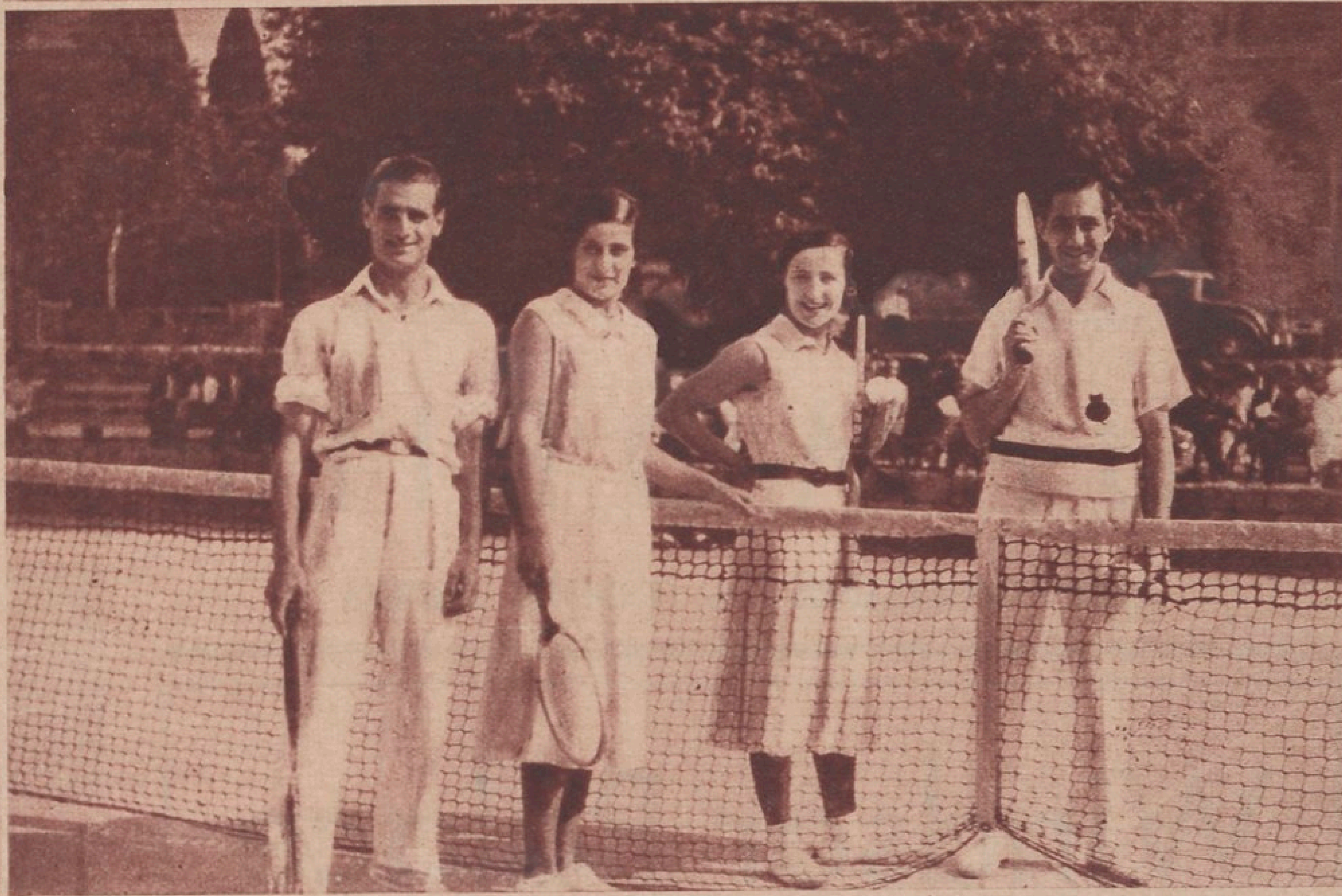
FRAULEIN CILLY AUSSEIM.

La jeune joueuse Allemande a remporté le Simple Dames du Tournoi Français, en battant en finale l'Anglaise Betty Nuthall. Miss Helen Wills s'était abstenue, ayant déclaré se reposer pour cette année.



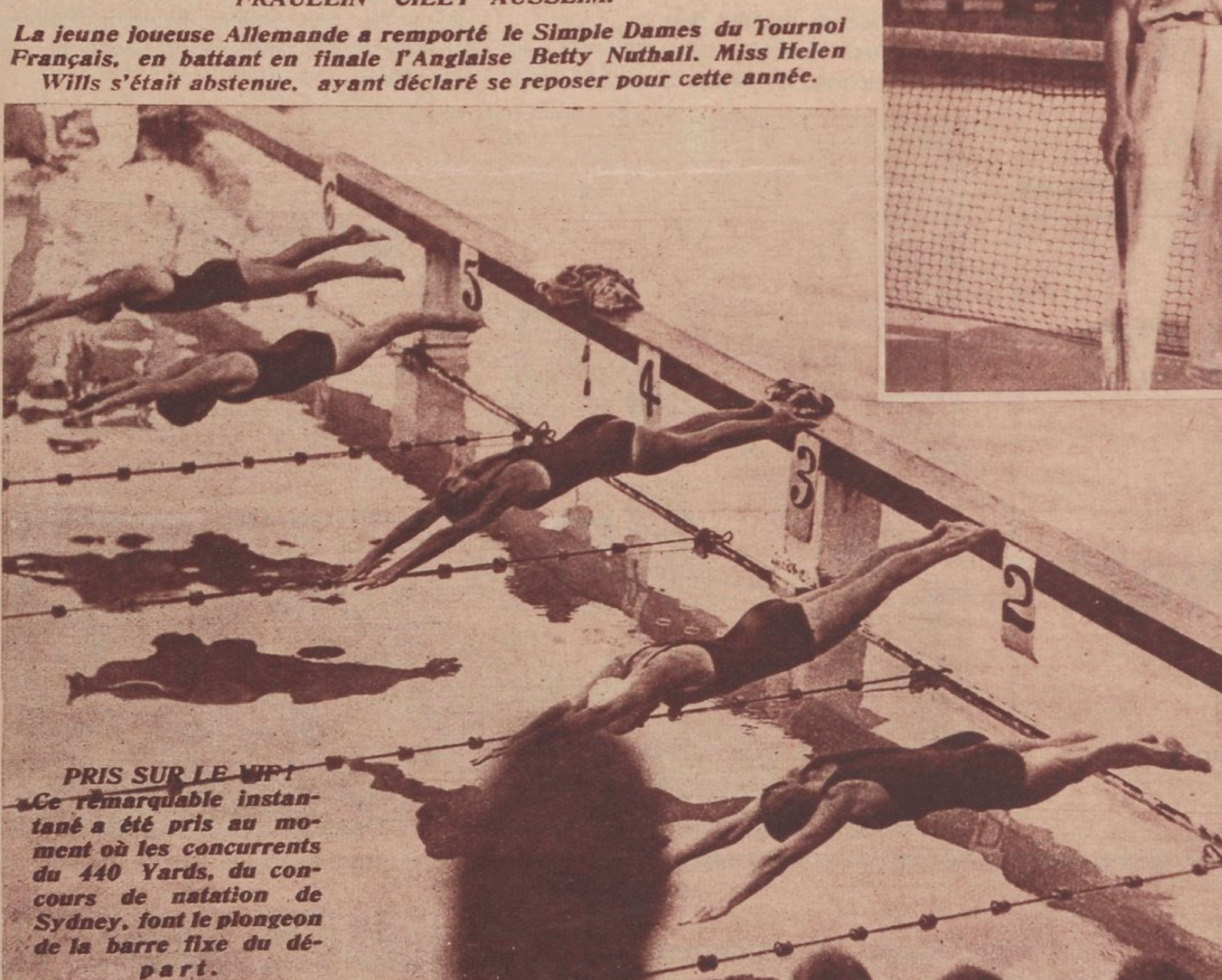
BOROTRA CHAMPION DE FRANCE.

Malgré l'anxiété des supporters Français très inquiets de l'absence de Cochet et de Brugnon, le Tournoi International de Paris a vu la finale du Simple Messieurs se dérouler entre deux Français, Borotra et Boussus. Borotra toujours à la brèche a gagné en quatre sets.



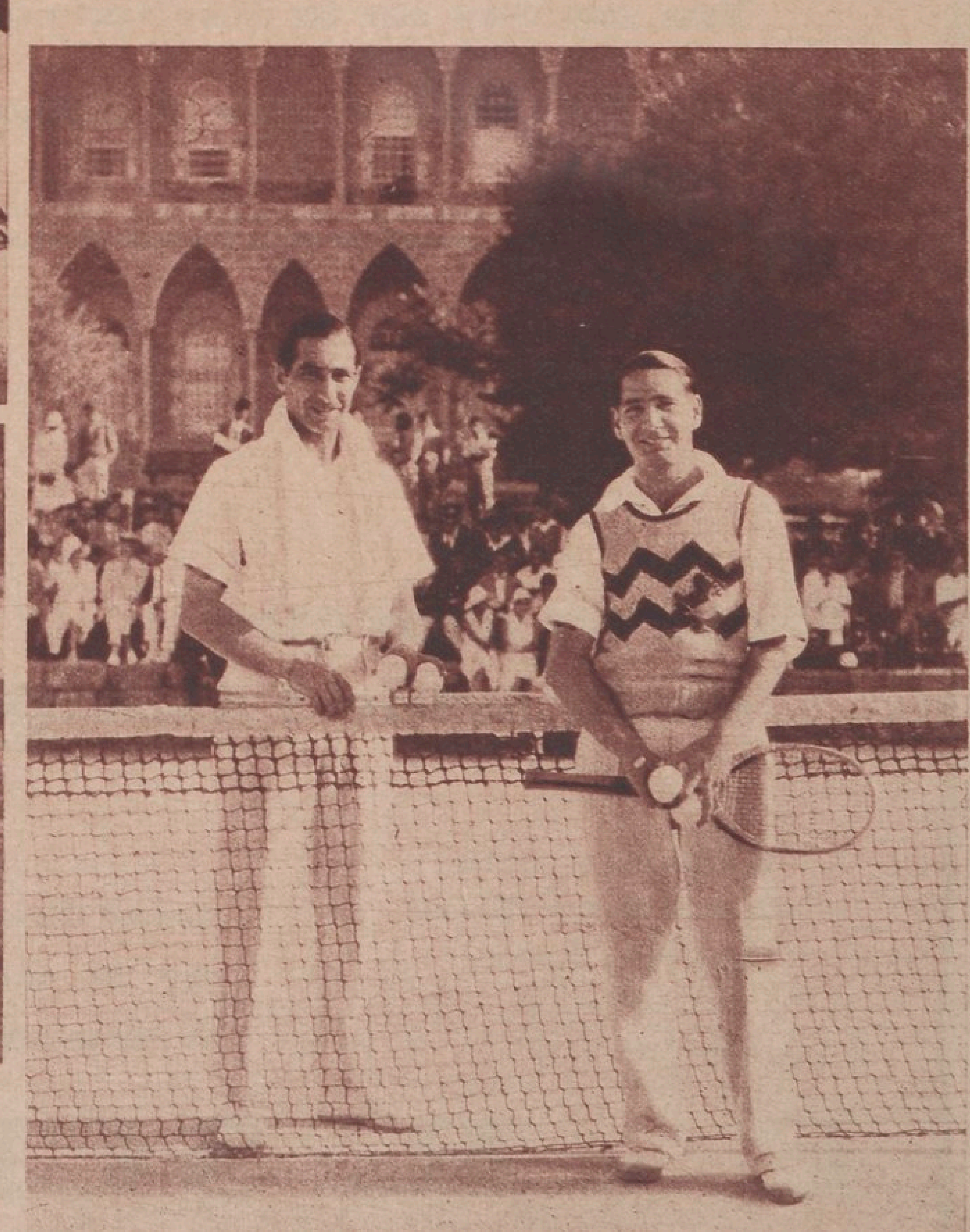
LE CHAMPIONNAT DE TENNIS DE BEYROUTH.

Disputé sur les courts de l'American University, devant plusieurs centaines de spectateurs, ce championnat a connu un grand succès. Ci-dessus les finalistes du Mixte ; de gauche à droite : Magdalani et Mlle Khouri, Mattar et Michel Farah. Ces derniers ont gagné par 6/3, 6/3. Ci-dessous : Michel Farah qui a battu son frère par 5/7, 6/4, 5/7, 6/3 et 10/8.



PRIS SUR LE VIF !

Ce remarquable instantané a été pris au moment où les concurrents du 440 Yards, du concours de natation de Sydney, font le plongeon de la barre fixe du départ.





FOOTBALL

Dimanche dernier, sur le terrain de l'Ararat Sporting Club s'est disputée une rencontre entre l'équipe de l'Ararat et celle d'Alexandrie. On voit sur notre photo le gardien du but du Caire dégageant son camp menacé.

(Photo Masraff)

Les progrès de l'Aluminium



L'UN de nos lecteurs nous envoit l'entrefilet suivant, que nous publions avec plaisir.

"Dans votre dernier numéro vous parliez de la vulgarisation de l'aluminium et des avantages multiples réalisés continuellement dans cette application: votre éditorial n'a rien de surprenant pour ceux qui suivent plus ou moins régulièrement les progrès industriels de l'Amérique et même du Continent.

Je vous envoie ci-joint la photographie d'un pont construit en Amérique et dont quantités de panneaux sont fait en aluminium: la peinture elle-même est exclusivement faite à l'aluminium, ce qui diminue le poids total de la carcasse métallique.

Il y a aussi un autre avantage à utiliser la peinture à base d'aluminium. La peinture ainsi obtenue est d'une legèreté qui la recommande en premier lieu.

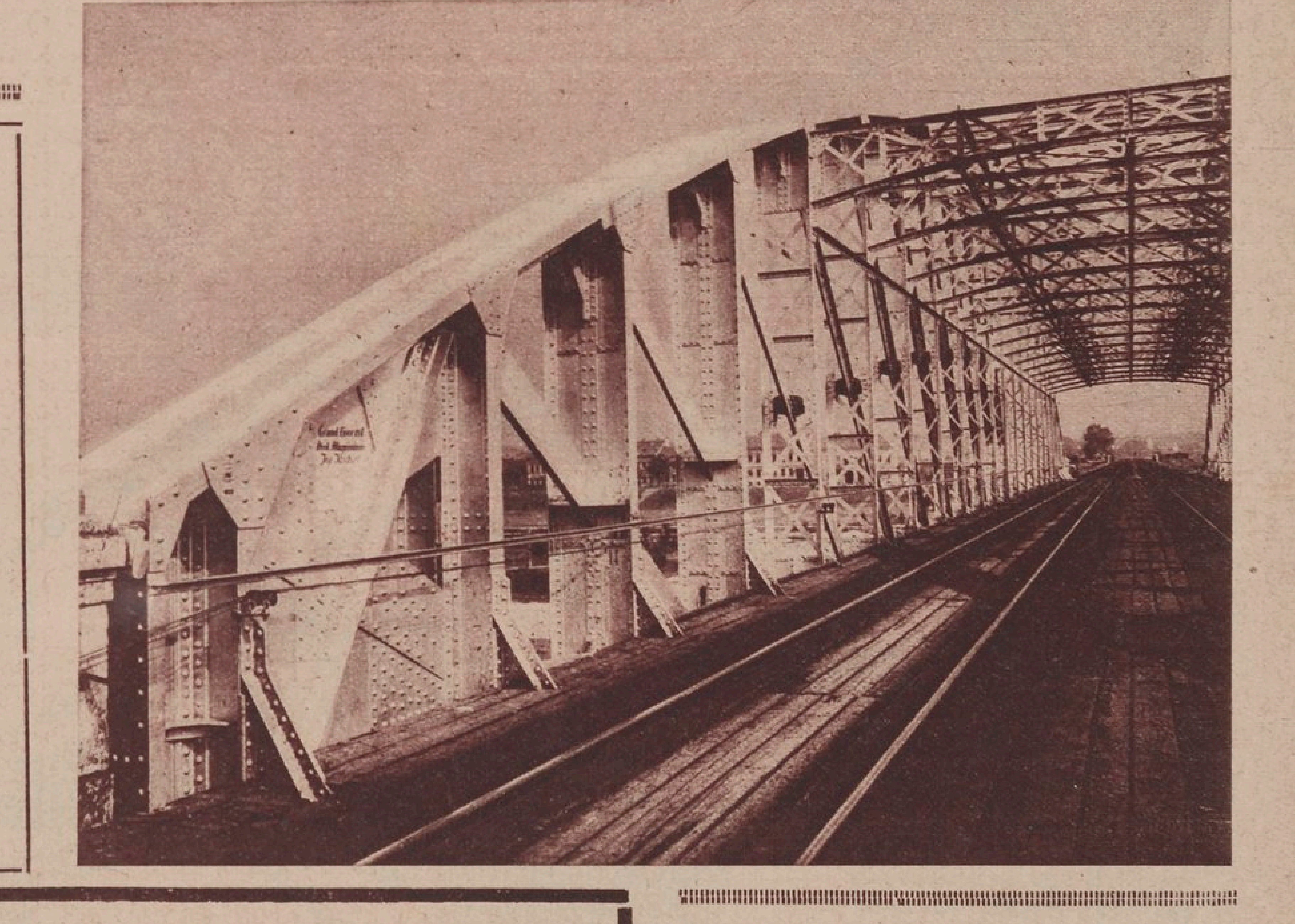
La couleur blanchâtre du métal lui permet de renvoyer les rayons chauds du soleil et de maintenir au métal une température rélativement tempérée.

Enfin, l'aluminium, comme on le sait, ne s'oxyde pas, et ainsi il offre une garantie contre la corrosion du métal qu'il recouvre d'une cuirasse invulnérable du plus bel effet décoratif.

Les entrepreneurs de peinture recommandent de plus en plus l'usage de la peinture à l'aluminium pour éviter aux ouvriers certaines peintures anti-corrosives dont le contact est préjudiciable à la santé des ouvriers.

Nous croyons savoir que dans certains cas cette peinture s'impose et donne avec un effet décoratif heureux, un résultat rapide et économique."

N.d.l.R. - Nous publions avec plaisir les photographies que notre correspondant nous envoie et nous serions heureux d'insérer ici même toute autre information à la fois intéressante et utile.





A mi-chemin du ciel.

Ce titre évoque un de ces films de Harold Lloyd où le grand comédien américain, accroché à la façade d'un building, entreprend de nous faire rire avec des drôleries irrésistibles que les Américains appellent "gags". Mais la ressemblance ne dépasse pas une analogie de titres.

"A mi-chemin du ciel" pourrait être, à plus juste titre, comparé à "Une belle garce", le beau film de Léon Mathot et de Gina Manès. Les scénarios, les intrigues des deux films ne présentent, bien entendu, aucune analogie. Mais le cadre est le même, ou à peu près. L'intrigue de "Une belle garce" se déroule, on le sait, dans une ménagerie ambulante. Celle de "A mi-chemin du ciel" a pour cadre un cirque ambulant. Nous éprouvons dans les deux films les mêmes sensations, les mêmes angoisses avec plus ou moins d'ampleur, devant les risques que courent les animateurs des deux films en exerçant leur dangereux métier,

"A mi-chemin du ciel" est l'histoire d'une violente rivalité entre deux acrobates qui aiment la même jeune fille, une acrobate également. Cette rivalité, sourde d'abord, finit par se déclarer. Le fameux acrobate Jim, amoureux violent et jaloux, cherchera la mort de son rival Fred, un débutant jeune et beau. Mais Fred a du ressort. Il ne se laissera pas vaincre et finira par triompher de son ennemi.

L'interprétation avec Enrique Rivero, Janine Merrey et Thomy Bourdelle est excellente. Marguerite Moreno joue dans ce film, avec un très grand succès le rôle d'une diseuse de bonne aventure.

Mon ami Victor.

"Mon ami Victor" est une franche comédie très originale. Elle laisse cependant au spectateur un arrière-goût amer. On sent en effet que le dénouement est injuste. Comme dans "Sous les toits de Paris", le héros ne se mariera pas avec l'héroïne qui lui préférera un jeune bellâtre.

Voici le scénario en quelques mots: Edgard Flachon voulait épouser une jeune millionnaire. Pour se faire valoir auprès d'elle, il engage un pauvre diable, Victor, qui devra jouer à ses côtés le rôle d'ami-repoussoir. L'ami Victor s'efforcera de mal danser, de mal bridger, de mal faire, en somme, tout ce qu'un jeune homme moderne devrait faire à la perfection. La petite millionnaire le trouve ridicule. Et l'ami Victor qui l'aimait en secret s'en va triste et désabusé, laissant le champ libre aux deux amoureux qui se marient après quelque temps.

René Lefèvre joue le rôle de l'ami Victor avec un naturel parfait. Sa mélancolie à la fin du film est communicative. Il est entouré de Simone Bourday (la petite millionnaire) et de Pierre Brasseur (Edgard Flachon).

A. A.

Topsy et Eva.

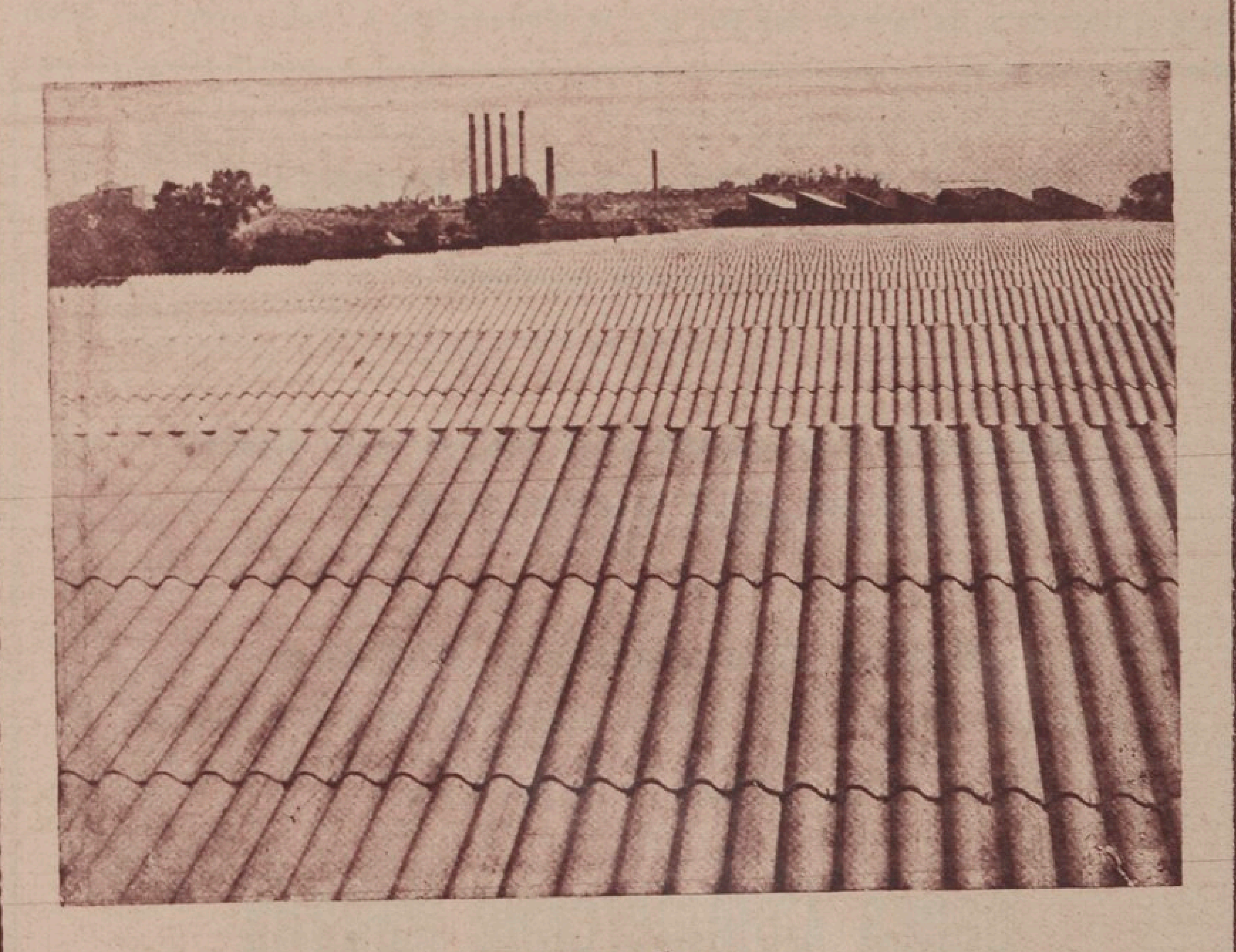
Le Josy Palace nous a donné cette semaine un film datant de plusieurs années, mais qui a du moins le mérite d'être amusant. Le scénario est emprunté à cet immortel roman "La Case de l'Oncle Tom", qui fut l'étincelle mettant le feu aux poudres entre le Nord et le Sud aux Etats-Unis, au sujet de la question de l'esclavage.

Les deux célèbres sœurs Duncan, Topsy la petite négresse et Eva la blanche fille du colon, ont créé avec art les deux types si disparates des deux races, et le drame se déroule autour de la vente des esclaves et de la férocité d'un trafiquant en chair humaine. Le scénario a été transporté des plantations de la Floride aux neiges du Canada ce qui permet à Topsy de vivre les plus extravagantes aventures et de se livrer aux plus folles équipées dans des tourbillons blancs, en contraste avec l'ébène de son visage.

Et puis, tout finit bien... c'est l'essentiel.

G.





Courrier des Lettres

EUX qui suivent cette rubrique et qui ont confiance en notre jugement peuvent éviter de lire le dernier-né de Pierre Benoît. Sans doute obligé par contrat de livrer à son éditeur un roman par an, l'auteur de "L'Atlantide" ne produit plus que des livres qui ne tiennent que par une certaine faconde, un talent de conteur. Mais cela ne suffit pas pour écrire un bon ouvrage.

Pierre Benoit déclarait qu'il n'écrivait pas de contes car avec un bon sujet de conte, on écrit un roman. C'est une erreur et ses derniers livres la confirme. "Le soleil de minuit", "Le déjeuner de Sousseyrac", auraient pu faire de bons contes. Ils sont devenus de piètres romans. Que nous sommes loin de "Koenigsmark" de "L'Atlantide", de "Mlle de la Ferté."

***

"Solal", d'Albert Cohen, publié par la N. R. F., est une œuvre qui compte dans la vie d'un écrivain et dans la vie des lettres. Quelle riche substance, quelle riche matière ! On sent que l'auteur, qui vécut longtemps en Egypte, a travaillé son livre pendant des années, l'enrichissant continuellement d'idées nouvelles, d'images, de sentiments, de types originaux.

"Solal" est une œuvre grouillante de vie et dénotant chez son auteur une bien intéressante personnalité. Autour du beau, de l'étrange Solal aux cheveux d'ébène, s'agitent quantité d'individus, mâles ou femelles chez qui la réalité et la fiction se mêlent, constituant un cocktail dont nous ne sommes pas prêts d'oublier le goût.

L'auteur ne s'embarrasse pas des anciennes formules, des règles établies, des coutumes si respectées. Sa formule doit être la suivante : j'écris, donc je vis et c'est en effet un tableau de vie intense qu'il a brossé avec un immense talent.

On est tour à tour, le long de la lecture, séduit, surpris, charmé, bouleversé, emporté, ravi, ému. Description de lieux ou d'états d'âmes se conjugent pour la plus grande joie morale, intime du lecteur que «Solal» oblige à aimer la vie, à connaître des milieux nouveaux pour lui et à réfléchir.

Albert Cohen a donné avec "Solal" une des œuvres maîtresses de ces dernières années.

***

C'est un auteur bien attachant que l'autrichien Stefan Zweig que les traducteurs n'ont révélé au monde autre que de langue allemande, que depuis quelques année à peine. «Amok", «Vingt-quatre heures de la vie d'une femme", "La confusion des sentiments" sont des œuvres remarquables et Grasset vient de publier «Joseph Fouché» traduit par Alzir Hella et Olivier Bournac.

C'est une biographie romancée, une des meilleures que nous ait donné cette mode qui date depuis peu. Zweig déclare honnêtement s'être documenté aux sources révélées par l'historien Louis Madelin dont la biographie de Fouché est un monument d'exactitude. Mais ce diable de Zweig parvient à insufler dans les pages qu'il écrit un souffle extraordinaire. On voudrait lire lentement son ouvrage, par petits chapitres sans se presser. Impossible. On est emporté par la vivacité du récit, par le tumulte de la vie.

Quelle étrange destinée que celle de Fouché, quelle leçon aussi. Fouché fut le roi des opportunistes. Parti de rien, arriviste en diable, il parvint, non sans difficulté à sauver sa tête lors de la révolution. Il passe d'un extrême à l'autre, avec des périodes de transition qui sont des moments d'observation, de repliement sur-soi même. L'élan pour mieux bondir. Fouché lutte contre Robespierre. Il devient ministre du directoire, ministre de Napoléon. Il fut un extraordinaire ministre de la police. Il avait couvert la France et une partie de l'étranger, d'un réseau d'espionnage comme on n'en a plus établi. Il savait tout, jusqu'aux secrets les plus cachés des grands et des petits de la terre. C'était sa force.

Napoléon se sert de Fouché, il le comble d'honneurs, mais il ne l'aime pas. Il finit par le renvoyer. Louis XVIII revient. Fouché se trouve dans une retraite involontaire. Les cent jours. Revoilà Fouché ministre de l'empereur. Mais que de fois les deux hommes seront dressés l'un contre l'autre. Napoléon furieux de l'outrecuidance de ce Fouché si laid et Fouché bouffi de cet orgueil qui l'aura en partie perdu.

Pour la seconde et dernière fois, Napoléon tombe... Fouché parvient à devenir ministre de Louis XVIII et épouse en seconde noce la comtesse de Castellane. Mais la Cour ne supporte pas l'homme qui a sur les mains tant de sang bleu versé à Lyon, lors de la révolution. C'est Talleyrand qui annoncera à Fouché que sa présence est devenue indésirable aux Tuileries. Le duc d'Otrante, si fin, s'accroche aux honneurs. On lui offre des postes indignes de lui, il les accepte. Mais il est définitivement tombé. Les coups pleuvent sur lui. Il résiste, il espère et finit par mourir à Trieste, presque oublié de tous.

"Joseph Fouché" est une des plus belles réussites de Stephan Zweig et l'édition qu'en a fait Bernard Grasset est excellente.

***

M. Jean Moscatelli vient de faire paraître aux "Editions de la Semaine Egyptienne" "Quatorze feuilles au vent". Ce sont des poèmes précédés d'un billet de M. Jean-Marie Carré, couverture et dessins de Neroni.

Cette plaquette est présentée de façon parfaite. C'est déjà un plaisir que de la feuilleter. Quant aux poèmes, ils démontrent éloquemment que M. Moscatelli est en progrès. Il a tenté un effort vers le renouvellement et on sent bien plus de personnalité dans "Quatorze feuilles au vent" que dans "Neurasthénie" par exemple, un précédent recueil de l'auteur.

Nous sommes encore loin de la perfection, mais que de douceur dans certains vers et que de sensibilité dans quelques autres.

" Ne sont plus les robes
Dont l'étoffe est d'aube,
Et la joue imberbe "...

***

" Minuit ! ce n'est plus aujourd'hui !
Et ce n'est pas encore demain,
Non plus hier, quand dans mes mains
Palpitait le bonheur enfui.

Temps iressemblable, celui
Où rien n'est plus qui fut humain,
Halte, halte sur mon chemin !
... Mais déjà la minute a fui !"

Des jeunes écrivains d'Egypte, J. Moscatelli est un de ceux dont les critiques et le public ont le droit d'attendre beaucoup.

***

La première réunion générale et amicale des membres de l'Association des Ecrivains d'Egypte d'Expression Française a été fixée au samedi 13 juin, chez Berggrun. D'intéressantes communications seront faites ce soir-là.

Les Sept.

Abonnez-vous à IMAGES

La Nouvelle génération est blasée

par C. E. M. Joad

La jeunesse d'aujourd'hui est désillusionnée sur tout, — même sur elle-même. Grâce à la Psycho-Analyse, elle a perdu toute foi et n'a confiance qu'en le "rationalisme"; par la guerre, elle a perdu confiance en ses aînés et a atteint un désespoir effrayant.

AVEC plusieurs de mes contemporains je pense que ma génération — j'ai 39 ans, — est portée à la révolte. Nous étouffions sous le joug de la moralité Victorienne. Shaw et Wells, les dieux de ma génération, ouvraient comme les fenêtres d'une chambre fermée, laissant l'air et la lumière la pénétrer. Nous étions tous des socialistes. En effet, la période d'avant-guerre était une période d'inquiétude industrielle. Nous fîmes des discours aux ouvriers, des grèves, etc. Il était de bon ton, pour tout intellectuel de s'occuper un peu de la classe ouvrière.

Nous étions aussi vigoureux, énergiques et très solidaires. Nous pensions que réellement la société était malade, et que nous pouvions la soigner.

Aujourd'hui, en récapitulant nos activités, nous sommes surpris d'être jugés par la nouvelle génération, celle qui nous a suivis, comme des naïfs et des crédules.

C'est un fait que la jeunesse venue après la nôtre manque de tout enthousiasme. Je ne veux pas dire par là qu'elle manque toujours de foi religieuse. Mais son scepticisme s'étend plus loin que le monde surnaturel ; il corrode toutes les branches de l'activité humaine. Les jeunes d'aujourd'hui manquent d'action et sont contraires à tout effort. Ils sont incapables de se sacrifier pour un idéal. Rien, pensent-ils, ne vaut la peine de quelque action.

Cette attitude est causée par différents facteurs. Il y a d'abord le mépris des jeunes envers leurs aînés, qui ont consenti à faire la guerre, qui apparait nettement à leur yeux comme un outrage impardonnable à la civilisation.

Quand on leur reproche de n'agir point, ils répondent: "Vous qui savez agir, voyez, vous avez fait la guerre! Les gens qui "agissent" sont justement ceux qui causent le plus de tort à la société. La folie de l'action conduit à des désastres. Il vaut mieux ne pas agir plutôt que de mal faire".

* * *

Les jeunes sont blasés aussi d'eux-mêmes, et la psycho-analyse en est la cause, elle qui leur a enseigné l'art d'étudier les motifs plus que les origines des croyances. Ils ne disent plus: "Est-ce vrai?" mais: "Pourquoi est-ce ainsi?" ou bien: "A quoi bon?" Pénétrant ainsi jusqu'aux sources de tout ce que nous faisons et pensons, il n'est pas difficile de devenir bientôt sceptique.

Telle est l'attitude moderne des jeunes.

En outre, les générations précédentes s'occupaient beaucoup du sort de leurs semblables. Aujourd'hui, les jeunes se contemplent eux-mêmes, étudient continuellement leurs idées, leurs gestes, leur propre vie entière.

Cette conviction nouvelle que tout est vain, conduit à penser que rien n'est bon ni mauvais. C'est pour cela que la jeunesse ne porte aucun jugement définitif sur les arts, les êtres, les choses.

Elle considère tout avec scepticisme. Elle a été d'abord élevée de telle façon qu'on lui enseignait que tout était bon dans la vie. Avec le temps, elle s'est aperçue qu'il n'en était rien, et que l'homme est un ennemi de l'homme. Aussi, n'accepte-t-elle plus qu'avec ironie, méfiance et scepticisme, les croyances et les théories qu'on lui présente.

Enfin, la jeune génération est blasée sur toute politique. Elle a poussé, presque en entier, dans un mouvement labouriste qui l'a déçue, après l'échec du socialisme. Elle n'a plus confiance en aucun parlement.

Toutefois, son indifférence politique d'à présent n'est pas naturelle et ne pourra durer.

Il semble bien qu'à un certain moment, quand l'intérêt pour la politique renait dans une génération apathique, elle crée des mouments accentués et particuliers tels que ceux du Fascisme en Italie, et du Hitlerisme en Allemagne.

En attendant, ne faut-il pas la louer, la génération nouvelle, qui, par son attitude, a forcé les gouvernements à observer une politique d'entente et de paix? Et ne faut-il pas la louer aussi de se mieux connaître, et de préparer ainsi une vie plus humaine pour les jeunes de demain?

L'Esclavage en Afrique

Malgré la surveillance des nations civilisées, l'esclavage existe encore dans certains pays africains et asiatiques. Selon la Commission de la Société des Nations, 5.000.000 d'individus sont en esclavage aujourd'hui. Voici un article d'un journaliste qui a suivi une route de trafiquants d'esclaves à travers l'Afrique.



AU pied d'un figuier sauvage et géant, autour d'un feu dont la fumée montait, droite, dans la nuit abyssinienne, j'ai observé une danse d'esclaves noirs.

Ils étaient très peu distants de moi, — ces hommes et ces femmes dont la vie est semblable à celle des bêtes, dont le cœur contient des secrets aussi noirs que la nuit. J'étais transporté en pleine époque sauvage et barbare, quand l'esclavage était prospère.

On m'avait dit que, malgré la surveillance de la Société des Nations, malgré la promesse faite d'empêcher l'esclavage dans ce coin de la Mer Rouge, où l'Ethiopie et l'Arabie se touchent presque, les trafiquants continuaient leur honteux métier. Il semble étrange que les Puissances européennes n'aient pu, jusqu'aujourd'hui, mettre un frein à ce trafic "d'ivoire noir".

C'est à Amman, où j'étais l'hôte du Prince Abdullah, émir de Transjordanie, que j'ai vu pour la première fois des esclaves. Autour de nous se trouvait une garde de noirs, armés, et qui ne ressemblaient pas du tout à des Bédouins. Quand je demandais à l'Emir à quelle tribu ils appartenaient, il me répondit tranquillement; "Ce sont mes esclaves, apportés de l'autre côté de la mer."

Quinze mois plus tard, comme je traversais le désert syrien, je me rappelais ses mots. J'avais été invité à un dîner sous la tente d'un grand chef, pas loin de Devi-Zes-Zor, sur l'Euphrate. Dans un coin de la tente se tenaient douze noirs, et l'interprète me dit qu'ils étaient l'escorte du chef: des esclaves.

Ils étaient semblables à ceux que j'avais vus chez l'emir Abdullah. Ma curiosité éveillée, j'appris bientôt que chaque chef d'Arabie, petit ou grand, avait ses esclaves, tous noirs, et venant de l'autre côté de la Mer Rouge, du centre africain.

Les jeunes et musculeux sont employés comme guerriers. Les vieux et les femmes pour les travaux domestiques.

A Beyrouth, on m'affirma que l'esclavage existe tout le long de l'Arabie, jusqu'au golfe d'Aden. Même en Perse et en Syrie, ce trafic a lieu, quand du fond du Soudan et de l'Abyssinie, ces malheureux noirs y sont amenés en caravanes ou secrètement par bateau, pour être jetés sur le marché.

A Djeddah, il existe un marché ouvert, ou femmes, hommes et enfants sont vendus aux enchères.

Accompagné de deux amis, le lieutenant Lablache-Combier, et le Docteur Emile Peyre, qui tous deux connaissaient déjà l'Afrique et la Mer Rouge, j'ai quitté au début de cette année, Marseille, pour vérifier moi-même l'extension de l'esclavage dans ces contrées.

Mais nous n'aurions rien vu et rien su, si nous n'avions rencontré Henri de Monfreid, un genre d'aventurier qui racontera un jour son histoire, pleine d'aventures, qui l'ont mis dans la liste noire du Service Secret Anglais. Il a installé et développé les moulins à farine en Abyssinie, il a encouragé le commerce et l'industrie de ces pays, et il a une connaissance profonde des peuples de la Mer Rouge.

A 30 ans, Monfreid a quitté la France pour aller chercher fortune en Abyssinie. Aujourd'hui, son nom est un "Sésame, ouvre-toi!" à l'est de Suez, et on ne reconnait plus en lui l'ancien français.

Depuis l'antiquité, depuis les anciennes civilisations de Chaldée, d'Egypte, de Grèce, et de Rome, l'Afrique Centrale a fourni le monde entier d'esclaves. Et aujourd'hui même, malgré la suppression de l'esclavage dans les plantations américaines et dans les colonies des nations européennes, on n'est pas parvenu à empêcher le trafic des noirs le long des côtes de la Mer Rouge, au Yemen, au Hedjaz, en Abyssinie.

C'est des frontières de l'ouest de l'Abyssinie, qui longent le Soudan qu'arrivent les esclaves. Ils sont noirs, lippus, massifs, timides et primitifs. Autrefois ils arrivaient en grandes caravanes, enchaînés les uns après les autres. Maintenant, la traite se fait en secret.

D'Abyssinie, ils doivent passer par la Somalie Française ou Anglaise ou par l'Erythrée Italienne. La police surveille les côtes de la Mer Rouge. Cependant l'esclavage continue. Un décret de l'Empereur Taffari a supprimé la traite des noirs en Abyssinie.

Mais qui peut, en une seule génération, mettre fin à une longue habitude de ces peuples?

Qui peut changer une civilisation par décret?

LA FEMME MODERNE



En crêpe georgette blanc, cette robe de soirée d'une exquise simplicité baptisée "Grace" par Yteb, donne à la femme tout le charme des belles lignes d'une statue grecque de l'antiquité.

***

"La laideur et la beauté dépendent du caprice et de l'imagination des hommes, mais la beauté, telle que la créa les dieux est immortelle!"

Nicole.



D'AUTRE jour, en faisant une visite à une amie, je regardais sa petite fille qui venait de recevoir, en cadeau, un affreux pierrot au visage blême, poupée en chiffons, habillée de rouge et de noir, aux membres disloqués. Elle contemplait avec effarement cette horreur et, avant longtemps, le vilain pierrot gisait sous un meuble, tandis que l'enfant berçait avec amour une vieille poupée blonde aux yeux bleus, ayant au moins le mérite, à ses yeux, d'avoir figure humaine.

Quelle idée bizarre de donner aux enfants de vilains jouets et quelle idée encore plus bizarre de les fabriquer à la grosse. Nous voyons des animaux hors de toutes proportions, véritables bêtes de l'apocalypse, des gollywoggs hideux, et on ne peut que plaindre les petits malheureux recevant de pareils cadeaux. Instinctivement, les enfants ont le goût et le sentiment du beau; un joli visage les attire, ils aiment les couleurs gaies, les beaux contes de fées où les princesses sont parées de robes étincelantes, des princes charmants en satin et velours. Leurs vilains jouets seront, dans leur imagination d'enfant, de méchants ogres, de mauvais génies; les affreux animaux, les dragons et les bêtes mauvaises que doivent combattre les chevaliers sans peur et sans reproche.

Une petite fille aimera sa vieille poupée qu'elle parera de toutes les qualités, un petit garçon chevauchera son cheval de bois sans crainte, mais il aura peur du chien à tête énorme, qu'on voudra lui faire croire ressemblant à un chien véritable, avec son peinturlurage jaune à pois verts.

Pourquoi ne pas créer la beauté autour de soi, au lieu de la laideur dont on ne fait que trop usage actuellement?

La Suède a commencé cette belle œuvre de beauté et tend tous ses efforts à bannir la laideur de l'existence, en ne créant que des objets usuels, de meilleure qualité et de formes jolies et gracieuses.

A une récente exposition suédoise des Arts et Métiers industriels, tenue à Londres, le Prince Eugène de Suède l'inaugura en disant: "C'est le désir de la Suède d'apporter la beauté et le confort dans les maisons de toutes les classes de la société.

"Notre but est de donner à tous les objets usuels, de nécessité dans notre existence journalière, non seulement une forme plus pratique, mais une forme ayant de la beauté, de sorte que petit à petit nous éliminerons ces meubles, ces tissus, ces verreries et ces poteries et tous les ornements de mauvais goût, qui ont envahi nos foyers depuis une centaine d'années.

"De bons artisans sont essentiels pour produire des articles industriels de haute valeur, mais ils sont tout aussi indispensables pour collaborer avec les industriels fabriquant des objets usuels sur une grande échelle."

"Plusieurs importantes firmes suédoises ont fortement augmenté leurs bénéfices depuis que les directeurs ont fait appel à la collaboration d'artistes pour la fabrication d'objets usuels, ajouta le Prince Eugène, et il est à espérer que tous les industriels suivront leur exemple, de sorte que toutes les maisons pourront être remplies de beauté et de confort, à des prix accessibles à toutes les bourses."

Il faut espérer que le vœu du prince suédois trouvera un écho, non seulement dans son pays, mais dans le monde en général. La beauté chassant la laideur, voilà une formule qui devrait être adoptée universellement.

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

MA chère nièce "Rose du Fayoum", si le blanc de vos yeux prend une teinte jaune c'est que votre foie ne fonctionne pas bien; prenez le matin, à jeun, et le soir, avant de vous coucher, un verre d'eau chaude dans lequel vous exprimerez le jus d'un gros citron.

— Si vous n'avez pas d'huile ou du blanc d'œuf disponible quand un des enfants ou un des membres de la famille s'est fait une brûlure, trempez un morceau de savon dans de l'eau et frottez doucement la brûlure; faute de mieux, le savon empêchera l'air de pénétrer jusqu'à la plaie et calmera la douleur.

— Les jolies nappes à thé sont souvent tachées par le thé, au grand chagrin des maîtresses de maison; en les frottant de suite avec du sucre en poudre, les taches disparaîtront à la lessive.

— Quand une de vos casseroles en aluminium est brulée à l'intérieur et que des déchets se sont incrustés sur les côtés, nièce "Ménagère", faites bouillir un oignon dans très peu d'eau dans la casserole, pendant un quart d'heure. Le nettoyage en sera facilité et simplifié.

— Dès que vous avez nettoyé à l'eau chaude l'intérieur de votre théière, mettez-y un morceau de sucre qui absorbera toute humidité en empêchera toute mauvaise odeur.

— Ma nièce "Dorcas", nettoyez les taches sur votre sac à main, en cuir brun, avec l'intérieur d'une pelure de banane.

— Nièce "Jeune Mariée" faites tremper un vieux drap, ou tout autre grand morceau de toile, ou de baptiste blanche, dans une forte décoction de bleu de lessive. Quand la toile est bien sèche, enveloppez votre robe de mariée blanche dans un sac fait avec cette toile, en suspendant la robe par des cordons cousus à la taille; une seconde enveloppe empêchera toute poussière d'entrer dans le sac et le bleu de lessive empêchera le satin ou la soie de jaunir.

— Nièce "Petite Coquette", une spécialiste me donne la recette suivante contre les rides précoces autour des yeux, causées par la fatigue, les veilles, les lectures prolongées, ou une station trop longue au soleil. Battre un blanc d'œuf avec une pincée d'acide borique en poudre et étendre autour des yeux avec le bout des doigts. Laisser poser plusieurs heures. Rincer ensuite avec de l'eau de son tiède.



D'une ligne bien nouvelle dans sa sobriété, cette jolie robe de Martial et Armand, en taffetas "Coq de roche" montre l'inédit de ses volants découpés formant toute la garniture.



Le blanc et le noir sont plus que jamais à la mode. Nos deux modèles de robes du jour, représentés dans ces photos, ont eu le plus grand succès récemment aux courses d'Auteuil. D'une grande élégance dans leur simplicité, elles prouvent que les parisiennes n'ont aucune envie d'abandonner les jupes courtes, cette saison.



Mondanités

(suite de la page 7)

la Royal Exchange, a été célébré à l'Eglise Saint Joseph du Caire, au milieu d'un grand concours de parents des deux familles et de leurs amis.

Le jeune mariée était exquise dans une ravissante toilette de crèpe romain blanc, recouverte d'un long voile de tulle blanc.

***

Mme Betty Stross, femme du consul général d'Autriche au Caire, a quitté le Caire mercredi dernier se rendant à Vienne. Le dévouement et le zèle de Mme Stross envers la Société de Musique d'Egypte, a grandement contribué au succès des nombreux concerts donnés par des artistes à la réputation mondiale, pendant la saison passée. Mme Stross compte mettre à nouveau, en Europe, toute son activité au service du comité de la societé pour l'organisation de la saison musicale 1931-32.

Le Dr. Oscar Stross ne prendra son congé qu'au courant du mois de juillet.

***

Dimanche dernier, 7 Juin, le mariage de Mlle Renée Gallad avec M. Nicolas Nahas a été célébré dans l'intimité au domicile de Mme Vve Philippe Gallad bey, mère de la mariée.

Mme Nicolas Nahas était charmante dans une gracieuse toilette en crèpe georgette blanc avec une double guirlande de fleurs d'orangers, retenant le long voile de tulle formant traine. De beaux lys blancs composaient le bouquet traditionnel de la mariée, qui est la sœur de Youssef bey Gallad, du Dr. Maurice Gallad, et de notre confrère Edgard Gallad, rédacteur en chef du journal "La Liberté". M. Nicolas Nahas est secrétaire de la rédaction au même quotidien.

***

Parmi les personnalités de marque qui ont traversé récemment le Caire, en résidant au Continental-Savoy avant de s'embarquer pour l'Europe, il faut mentionner l'Hon. Mesanji-Hackisuka qui fit, avec deux amis, une grande expédition de chasse au Soudan, où ils tuèrent trois lions.

Le prince et la princesse de Ligne ont visité le Caire au début de l'hiver se rendant au Congo Belge; ils voyageaient dans leur auto depuis leur départ de Bruxelles et avaient couvert 33.000 kilomètres quand ils ont de nouveau traversé le Caire se rendant en Tunisie, avant de s'embarquer pour Marseille et la Belgique.

***

Mercredi dernier a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Wilfred Elias, avec Mlle Hélène Naccache. Les jeunes mariés se sont embarqués jeudi à Alexandrie pour la France où ils passeront leur lune de miel.

***

M. Noël Giron, consul de France à Port Saïd, s'est rendu en France avec Mme et Mlles Giron pour son congé estival.

***

Mme et Mr. Morik Brin se sont embarqués hier pour la France, Ils ne rentreront au Caire qu'à la fin de septembre

***

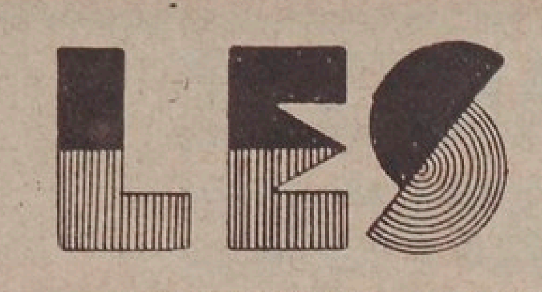
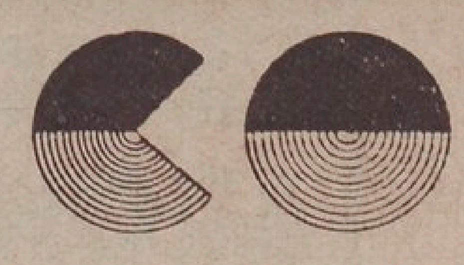
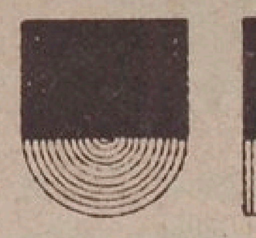
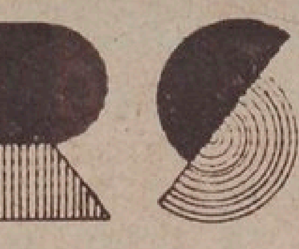
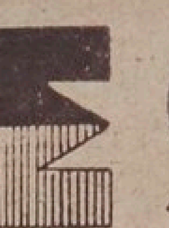
L'autre dimanche, Héliopolis, des parents et de nombreux amis se sont réunis pour fêter le grand prix obtenu par Mlle. Marie-Catherine Boulad au tournoi de Jeux Floraux d'Egypte, organisé par *La Rayon*, sous le patronage des "Amis de la Culture Française en Egypte".

Il y avait, notamment, Khalil bey Moutran, Me. Khalil Boulad, M. Morik Brin, M. et Mme. F. Syriani, M. et Mme M. Khordoc, Mme. A. Khalil, MM. Dr. Guirguis Gobrial, Alex. Messawar, F. Gérard, Vaé Asvasadourian, Antonios, Georges Habib, Sélim Zananiri, Joseph Doumar, Gabriel Hakim, Joseph Anhoury, Aimé et Elie Boulad, et surtout, rivalisant de jeunesse et de grâce, Mlles. Yvette Habib, Marie-Thérèse Boulad, Olga Trad, Laure Doumar, Mary Anhoury, Oldette Moussalli, Marie Abdel-Messih, Angèle Kudwani, Nelly Mirchak, Antoinette Habib, Josette Antoun, Claudia Doss, Marguerite Adjouri, Yvonne Trad, Rose Anhoury et Marie Hakim.

Nous sommes heureux de profiter de l'occasion pour renouveler, à Mlle. Marie-Catherine Boulad, nos plus sincères compliments, pour son magnifique succès.



LES COURSES



Programme du Samedi 13 Juin au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE MAMOURA STAKES. — Pour cheveaux arabes de 3me Classe. — Poids pour âge. — Distance 5 furlongs. — Prix L. E. 100.

Tambour Major (1)	Allem.	9	0
Mashouk (2)	Lepinte	8	11
Yahut (4)	Gibson	8	6
As d'Atout (8)	Sharpe	8	7
Megiddo (6)	Garcia	8	7
Sabri (5)	Barnes	8	4
Tartarin (3)	Maiden	8	4
Dalala (7)	Barnes	8	4

Nous désignons : Tartarin, Sabri, Yahut.

DEUXIEME COURSE

THE SIOUF STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge et taile. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100

Shatta (1)	Gibson	8	9
Kadif (3)	Sharpe	8	9
Bagdad (2)	Part, dout.	8	6
Mohannad (7)	Part. dout	8	6
Caprice Noir (4)	Stefano	8	6
Tawfan (11)	Manfredi	8	1
Aetos (9)	Lister	8	1
Abu Hilal (6)	X	7	12
Tarb (5)	Barnes	7	11
Quick (10)	Lepinte	7	8
Pamir (8)	Garcia	7	2

Nous désignos : Pamir, Abou Hilal, Aetos.

TROISIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me Classe — Poids pour âge. — Distance 1 mile. Prix L. E. 80

Anadole (11	Daoud	8	13
Saihan (6)	Sharpe	8	11
Shaif (14)	Stefano	8	11
Silver Bullet (8)	Allemand	8	11
Mihaid (12)	Part. dout.	8	10
Bengale (10)	Garcia	8	8
Daffer (2)	X	8	8
Mesawar (15).	Part. dout.	8	7
Zamil (4)	Gibson	8	2
Ghanman (3).	Lister	7	9
Mohr (13)	Part. dout.	7	9
Spartiate (9).	Manfredi	7	9
Abu Simbel (1).	Part. dout.	7	9
Nero (7)	Barnes	7	6
Iskal (5)	Robertson	7	0

Nous désignons : Spartiate, Nero, Saihan.

QUATRIÈME COURSE

THE TRIAL PLATE. — Pour chevaux pur sang qui n'ont pas encore gagné ou ayant gagné 1 course. — Poids pour âge et pénalités. — Distance 7 furlongs. Prix L.E. 120.

Sunny Day (11)	P. D.	9	11
Bachelors Love (3)	P. D.	9	5
Tulchan (2)	X	9	4
Akwaiia (4)	Part. dout.	9	4
Cloudcap (5)	Sharpe	8	11
Orlebar (9)	Barnes	8	8
Ribouldingue (10)	Garcia	8	8
La Esmeralda (7)	P. D.	8	8
Troubadour (8)	Gibson	8	4
Cylite (6)	Maiden	8	1
Avon (1)	Lister	8	1

N. D. Orlebar, Ribouldingue, Cloudcap.

CINQUIEME COURSE

THE BOKHARA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 150.

Fifi Noiseau (2)	Barnes	9	0
Cartiouche (13)	Lepinte	8	13
Sadawi (4)	P.D.	8	13
Sayar (3)	P,D.	8	11
Abu Agag (7)	P.D.	8	10
Hailan (5)	Allemand	8	10
Misk (10)	Stefano	8	9
Akbar (8)	Lister	8	9
Kiki (14)	Lharpe	8	6
Robin (12)	Baraes	8	5
Asfour el Nil (1)	P.D.	8	4
Reim (15)	Gibson	8	3
L'Inconnu (6)	Maiden	7	13
Tawaf (9)	Garcia	7	11
Sakhr (16)	Manfredi	7	7
Ibis (11)	P. D,	7	4

N. D. Tawaf, Sakhr, Reim.

SIXIEME COURSE

THE HALFA HANDICAP — Pour chevaux arabes de 2me Classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Zaher (11)	Part. dout.	9	6
Mithgal (7)	Lepinte	8	9
Biscot (6)	X	8	8
Wadah (4)	Stefano	8	8
Okys (9).	Stefeno	8	6
Desert Sun (10)	P. D.	8	4
El Nakib (1)	Vatard	8	2
Habibi (13).	Gibson	8	0
Abanos (16)	Lisrer	7	13
Faris Ghareeb (14)	Maiden	7	13
Shawki (12)	P. D.	7	12
Sheifi (5)	Barnes	7	11
Ibn Como (15)	P. D.	7	11
Noufel (3)	P. D.	7	10
Derwish II (2)	Manfredi	7	7
Dawas (8)	Baxter	7	6
Saklawi el Abd (17)	Garcia	7	4

Nous désignons: Okys, Saklawi el Abd, Sheifi.

SEPTIÈME COURSE

THE EGYPTIAN GRAND PRIX — Pour chevaux pur sang. — Distance 1 1/2 miles — Prix L.E. 200.

Gracchus (2)	Gibson	8	7
Heaven Sent (1)	Sharpe	7	7
Aristaeus (3)	Lister	8	4
Chantebelle (4)	Marsh	8	5

Nous Aristaeus, Gracchus.

Programme du Dim. 14 Juin au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE SHARKIEH STAKES. — Pour chevaux countrybreds de Div. IIB ou n'ayant pas encore gagné. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Desert Dawn (2)	Lister	9	13
Stockings (8)	Sharpe	9	13
Creon (10)	Simper	9	9
Little Lady (1)	Barnes	9	6
Red Sky	Scratched	9	6
Galatea (5).	X.	9	6
Mavis (9)	Gibson	9	6
Garia (6)	P. D.	9	6
Green Isle (3)	Garcia	8	13
Bergère (4)	P. D.	7	13
Ma Gigolette (7).	Lepinte	7	12

Nous désignons: Green Isle, Little Lady, Stockings.

DEUXIEME COURSE

THE SIOUF STAKES. — Div. II. — Four poneys arabes de 3me classe. Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Dahi (7)	Allemand	8	10
Nepal (8)	Garcia	8	6
Kohelan el Nawag (2)	X	8	4
El Antar (3)	Lepinte	8	3
Ghayam (5)	Sharpe	8	1
Sabek (9)	Lister	8	0
Mignapouf (1)	Maiden	7	12
Hamam (4)	Barnes	7	12
Dauphin (6)	P. D.	7	8

Nous désignons: Mignapouf, Dahi, Nepal.

TROISIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me Classe. — Poids pour âge. Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Al Capone (5)	Sharpe	8	12
Manga (3)	Vatard	8	12
Elegant (8)	Lepinte	8	12
Rafik (6)	Garcia	8	12
Ibn Wahag (15)	X	8	12
Silver Bullet (1).	P. D.	8	12
Hag Murad (11).	Stefano	8	12
Areeb (9).	Manfredi	8	12
Rire aux Larmes (4)	Gibson	8	15
Habaib (10)	Marsh	8	12
Haieza (2).	Barnes	8	12
Peter (12).	Allemand	8	12
Hail (14)	P. D.	8	12
Ghazalan (7).	Lister	8	12
Topaz (13)	Lepinte	7	12

N. D. Ghazalan, Hag Murad, Rafik.

QUATRIEME COURSE

THE AMATEUR ARAB HANDICAP. — Pour chevaux arabes à être montés par des amateurs. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 80.

Muselli (5)	13	0
Zaher (8)	11	12
Toukan (12)	11	10
Negro (4)	11	7
Faris Agib (16)	11	6
Gridon (3)	11	5
Bayram (15)	11	5
Triston (17)	11	4
Talal (17)	11	3
Caracalla II (10)	11	3
El Nakib (1)	11	2
Petit Gris (11).	11	1
Faris Ghareeb (9)	11	0
Abanos (6)	10	13
Harb (13)	10	11
Samani (14)	10	5
Mashouk (2)	10	5

Nous désignons : Toukan, Mashouk, Gridon.

CINQUIEME COURSE

THE JUNE HANDICAP. — Pour poneys arabes ayant gagné 5 courses — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 200.

Mashaan (4)	Sharpe	9	3
Bahi (1)	P. D.	8	10
Arnous (2)	Stefano	8	5
Eclair (11)	Lister	7	12
Azhar (8)	Garcia	7	11
Shahraban(3)	Marsh	7	10
The Clown (7)	Manfredi	7	6
Fahhad (12)	Barnes	7	5
Fawet (9)	Garcia	7	5
Sadawi (5)	Vatard	7	4
Petit Gris (10)	Baxter	7	2
Little Squib (2)	P. D.	7	0

Nous désignons : Shahraban, Mashaan, The Clown.

SIXIEME COURSE

THE BIBURY HANDICAP. — Pour chevaux pur sang de Div. II. Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Valley Forge (1)	Gibson	9	0
Te Old Favour. (4)	Allemand	8	10
Sunny Day (2)	Barnes	8	5
Orlebar (7)	P. D.	8	4
Petite Ida (3)	Sharpe	8	3
Well Chosen (8)	Luby	8	3
Nigger Girl (5)	Baxter	8	1
La Esmeralda (6).	P. D.	8	0

Nous désignons: Well Chosen, Valley Forge, Petite Ida.

SEPTIEME COURSE

THE SAN STEFANO STAKES — Pourchevaux arabes de 3me classe. — Poids âge et pénalités. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L.E. 100.

Sauveur (1)	Part. dout	9	0
Esperos (15)	X	9	0
Ghati (13)	Lister	8	10
Benito (10)	Daoud	8	10
Sudan (6).	Vatard	8	10
Hatt (2)	Allemand	8	10
Bakshish (4)	Sharpe	8	6
Ibn el Barr (9)	P. D.	8	6
Abu Baswa (7)	P. D.	8	6
Bel Inconnu (3)	Maiden	8	2
Mesnoud (11)	P. D.	8	2
Phaeton (8)	Stefano	8	2
Good Luck (5)	Barnes	7	13
Fatan (12)	Robertson	7	12
Habashi (14).	Gipson	7	13
Rami (16)	Manfredi	7	12

N. D. Hatt, Phaeton, Bakshish

La Petite Lise

QUAND le vent du malheur s'abat sur un malheureux être humain, il semble que tout ce qu'il entreprend dans ce bas monde ne peut que contribuer à le désespérer. Il cherche à réagir et la fatalité s'acharne à détruire en lui toute espérance... Le forçat Berthier en est un vivant exemple. Après un superbe acte de courage il a obtenu sa grâce; la joie au cœur, dès qu'il est libéré, il revient à Paris retrouver sa fille, sa petite Lise.

Encouragé par le bonheur et sa tendresse, il reprend immédiatement le travail pour assurer le bien-être de son enfant dont les fins de mois lui paraissent assez difficiles. Lise a un fiancé, elle l'aime et il l'aime, mais les obstacles s'accumulent contre l'union des jeunes gens. Un soir, Berthier rentre tout heureux chez lui; son ancien patron qu'il est allé voir lui a procuré du travail, et comme il a touché sa paye à l'avance, il monte chez sa fille pour lui donner une gentille surprise. Voici où la fatalité l'effleure à nouveau de son aile sombre ! En ouvrant le sac de Lise pour y glisser un beau billet bleu, un papier s'en échappe; il le ramasse, le déplie et apprend que Lise a vendu chez un usurier une montre dont il lui avait fait cadeau.

Emu de cette secrète détresse de son enfant il se rend chez l'usurier pour reprendre la montre, et trouve celui-ci étendu sur le plancher, assassiné... Et c'est l'horreur du doute, l'affolement, toute la détresse accablant Berthier, que la police poursuit et soupçonne...

Il faut voir Alcover dans ce drame poignant, ce film parlant français, dont le scénario dramatique de Charles Spaak et la mise en scène de Jean Gremillon donnent une si puissante envergure. Nadia Sibirskaia, interprète " La Petite Lise „ avec un charme touchant et délicat, Bertheau et Mihalesco complètent un ensemble impressionnant. " La Petite Lise ", production Pathé-Natan, que "Prosperi Films Consortium" présentera sur l'écran du Cinéma EMPIRE, à partir du Vendredi 12 crt., fera pleurer et rire, et que demande-t-on de plus au plus beau film ? Après la pluie, le beau temps.



«Petite Lise» (Sibirskaia) et son amant (Bertheau).



C'est ainsi que tu faisais la dactylo.



Le Pèse

Pauvre Petite Lise... Oh, ma chérie...



L'atmosphère du bagne de Cayenne.



20 frs. pour cette montre.. car..elle porte vos initiales.. (Michalesco, l'usurier)



Louis Berthier (Alcover) au bagne.



... vois - tu cette arme ?

Les aventures de Bessie Thome



Je grimpais sur un arbre haut de 5 mètres, mais le lion s'était arrêté sous l'arbre.

qui est la première femme ayant exploré l'Afrique Centrale, seule à la tête de 50 indigènes.



AUTREFOIS, quand on partait pour de grosses chasses en Afrique, on marchait dans la brousse, sous le soleil, dans la poussière.

Aujourd'hui on débarque d'un bateau luxueux et d'un train à Nairobi, on se rend à l'agence de tourisme et on dit à peu près ceci:

— "Je voudrais chasser des lions."

— "Combien de lions?" demande le commis.

— "Heu... quatre lions feraient l'affaire"

— "Very well! on vous arrangera un chasse avec quatre lions."

C'est ainsi que font maintenant les agences de tourisme.

L'explorateur-amateur est aussitôt équipé. Ses porteurs sont chargés de coussins de plume, de glace pour les boissons et de thé pour le "five o'clock".

La "Ford" n'est point oubliée et c'est souvent de la voiture que le touriste tirera sur le roi des animaux que le programme de l'agence met à 20 mètres de distance.

Et voici comment on ose chasser aujourd'hui!

Mais pour connaître la véritable Afrique, le voyageur devrait pénétrer dans la brousse avec quelques indigènes. Il devrait aller à pied et photographier de près les bêtes qu'il a l'intention de tuer.

C'est ce que j'ai fait: pendant quatorze mois j'ai chassé en Afrique étant la seule femme blanche, et la première voyageant à la tête d'une caravane de 50 noirs.

A trois semaines de Nairobi, dans l'intérieur, où la "Ford" n'est pas encore arrivée, j'ai rencontré mon premier rhinocéros. Je m'apprêtais à le cinématographier. Il était à cinq mètres de distance et semblait tranquille. J'étais fière de mon film et cinq de mes porteurs qui ne m'avaient pas quittée m'admiraient déjà, quand le rhinocéros se retourna et nous vit. On dit cependant que cette bête est myope et qu'elle sent seulement les présences étrangères.

Le fait est que le rhinocéros se rua sur moi. J'épaulai mon fusil et fis feu...

Un autre jour je cinématographiais un lion de très près. Il se reposait et je travaillais en tranquillité, quand le déclic de la machine attira son attention.

Il me dévisagea, surpris peut-être de voir une figure blanche, et s'avança vers moi. Je grimpai aussitôt sur un arbre haut de 5 mètres environ. Mais le lion s'était arrêté sous l'arbre et remuait sa queue. Or j'avais entendu dire qu'un lion qui remue sa queue est très inquiet.

Je n'avais pas peur, bien que sans armes. Mon porteur était sur un autre arbre voisin, cherchant à me passer le fusil. D'autre part je savais que les lions ne grimpent pas sur les arbres. J'attendis. Enfin j'eus mon fusil.

Je visai le lion, mais à regret. Je ne comprends pas qu'on verse le sang des bêtes inutilement. Mais il fallait bien me débarrasser de celle-ci. Heureusement, le lion ne remua plus sa queue, fit deux tours encore autour de mon arbre, se mit à courir ensuite, et disparut derrière une colline.

Une troisième fois, je fis une rencontre de cinq éléphants en troupe, et je crois que je dois ma vie à mes porteurs dévoués.

Nous vîmes un pachyderme devant nous. Je le filmais déjà quand un second se présenta à notre droite; puis un autre encore. Un coup de sifflet de mon guide, pour appeler mes gens, fit surgir un quatrième éléphant à ma gauche. Je décidai la retraite quand elle nous fut coupée par un cinquième qui s'avançait vers nous résolument. Nous nous refugiâmes, angoissés, dans la racines découverte d'un arbre énorme. Le troupeau d'éléphants hésita quelques moments sur les lieux, puis partit au trot dans la plaine.

Je suis fière d'être la première femme blanche et la seconde personne blanche descendue dans le cratère de la montagne de Rift Valley. La première personne était un naturaliste anglais.

Nous avions marché tout un mois à travers une plaine aride et sous un soleil accablant, avant d'atteindre le sommet de la Montagne. Les flancs étaient désertiques, mais le cratère profond et large était une oasis riche de végétation et d'eau!

Nous sommes descendus dans ce cratère de volcan éteint, avec des cordes. Le fond était un éden de 200 milles carrés, avec des animaux sauvages pas du tout effrayés de nous voir

Quand j'ai pris un bain dans un petit lac, de merveilleux oiseaux nageaient près de moi sans s'envoler. Cëtte découverte demeure pour moi un mystère et ce paradis caché est ha plus belle aventure de mon excursion africaine.

La Reine des pirates

Dans les lignes suivantes, Harris Northcote raconte les cruautés de certaines femmes pirates, en Chine, et une anecdote sur la "Reine des pirates".

La piraterie est considérée par la plupart des gens comme un chose du passé, qui a disparu avec les chambres de tortures ou les galères.

Et pourtant elle est encore répandue en Chine. M. Aleko Lilius, un journaliste, a dernièrement approché des pirates, les a observés, et vient de réunir ses impressions dans un livre intitulé *"J'ai navigué avec des pirates!"*

D'après ce livre, la piraterie est une affaire savamment organisée. Les pirates entreprennent leurs "travaux" après des semaines de préparation, pendant lesquelles ils voyagent sans cesse sur les bateaux qu'ils entendent attaquer. Enfin, quand les armes et les munitions sont parvenues à bord, et le bateau est en pleine mer, à un signal du chef, ils foncent sur l'équipage, tandis que d'autres occupent la chambre des machines, et un troisième groupe tient en respect les passagers.

Ces actes de piraterie ont lieu près de Bias Bay où le bateau capturé est conduit et sa cargaison déchargée dans des jonques. Les passagers riches, — blancs ou jaunes, — sont débarqués aussi et tenus en captivité jusqu'au versement d'une rançon.

Or, cette rançon n'est pas toujours payée, et alors les pirates envoient un doigt ou une oreille du prisonnier à ses parents ou amis, comme un rappel.

Si l'argent n'est pas encore envoyé, les parents reçoivent le nez du malheureux prisonnier, qui finit par être tué si les siens l'abandonnent tout-à-fait.

Parfois les pirates agissent autrement. Lisez cette histoire de Ko-Leong-Tai:

Dans le village de Chung King, sur le fleuve Yangtzé, vivait un marchand très riche, Ko Leong Tai. Comme il est dans le programme de tout homme riche, en Chine, d'être un jour enlevé par les pirates, il y a chez lui, toujours, une certaine somme mise de côté pour servir de rançon. Ceci les pirates le savent très bien.

Ainsi il advint à Ko Leang Tai de tomber dans leurs mains. Le riche marchand, pas trop ému de sa mésaventure prévue, envoya un des bandits porter une lettre à son frère pour le prier de verser la somme préparée.

Mais le frère pensa qu'il était dans son intérêt de laisser Ko Leang Tai en captivité.

Il répondit au chef des bandits en le suppliant de garder son frère, et en promettant d'envoyer, tous les mois, le nécessaire pour son entretien.

Ko Léang-Tai fut donc enfermé dans une cage de bambou, la tête en sortant seule. Pendant quatorze ans l'infortuné marchand vécut dans sa cage, et quand il en sortit, délivré par la révolution, il ne pouvait plus marcher. Il vit encore, et marche sur quatre pattes...

***

Lai-Choi-San est la pirate la plus active. Elle prend la mer sur un vaisseau qu'elle commande elle-même, et traite directement avec les capitaines des bateaux capturés.

M. Lilins la suplia de l'emmener avec elle dans une de ses croisières qu'elle dirigeait contre des rivaux. Ce qui fut fait. Mais au moment du combat, M. Lilins fut enfermé la cale d'où il entendait les bordées.

Quand il fut ramené sur le pont, le combat avait cessé, et il vit deux hommes poing et pieds liés. A la poupe trônait S.M. la Reine des Pirates qui se laissa photographier dans cette attitude majestueuse ayant à ses pieds ses deux rivaux vaincus.

Les pirates qui tombent dans les filets des autorités sont aussitôt éxécutés. Dans les dernières pages de son livre, M. Lilins raconte comment il assista à l'éxécution d'un de ces bandits qui fut pendu haut et court dans les prisons de Hong-kong.

ECHOS

Cheveux au vent.

La mode se répand de plus en plus, parmi la jeunesse d'aujourd'hui, de ne plus mettre de chapeau, quelle que soit la froidure de l'hiver ou l'ardeur des étés. Cette mode nous vient d'Angleterre, dit-on. Mais ceux qui s'y soumettent se doutent-ils que ce ne sont pas les élégants d'outre-Manche qui l'ont lancée ? Elle est due à une secte religieuse qui vit le jour au commencement du siècle dernier.

Ces Anglicans austères voyaient une sorte de mortification à se passer de couvre-chef — n'en est-ce pas une, en effet ? — et, de plus, une façon de combattre certaines maladies.

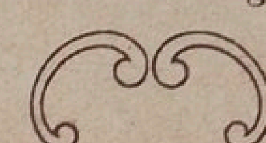
" La calvitie, la cécité, la folie, disait un des organes les plus autorisés de la nouvelle secte, étaient inconnues aux races primitives. Ces fléaux, les hommes civilisés sont allés les acheter chez le chapelier ".

A la vérité, le zèle des réformateurs se refroidit chaque année au retour de l'hiver et ne put résister pendant la chaude saison aux rayons du soleil de l'été. On continua de mettre des chapeaux, et c'est seulement depuis quelques années qu'un étrange snobisme a poussé soudain les jeunes gens à sortir toujours tête nue.

Ceux qui commencèrent avaient l'impression, peut-être la fierté, d'oser quelque chose de nouveau. Et pourtant ! Non : Chevreul qui, à quatre-vingt-dix-huit ans, le 1er janvier 1884, fut au nombre des visiteurs reçus à l'Elysée, s'y présenta sans chapeau. Il n'en portait jamais.

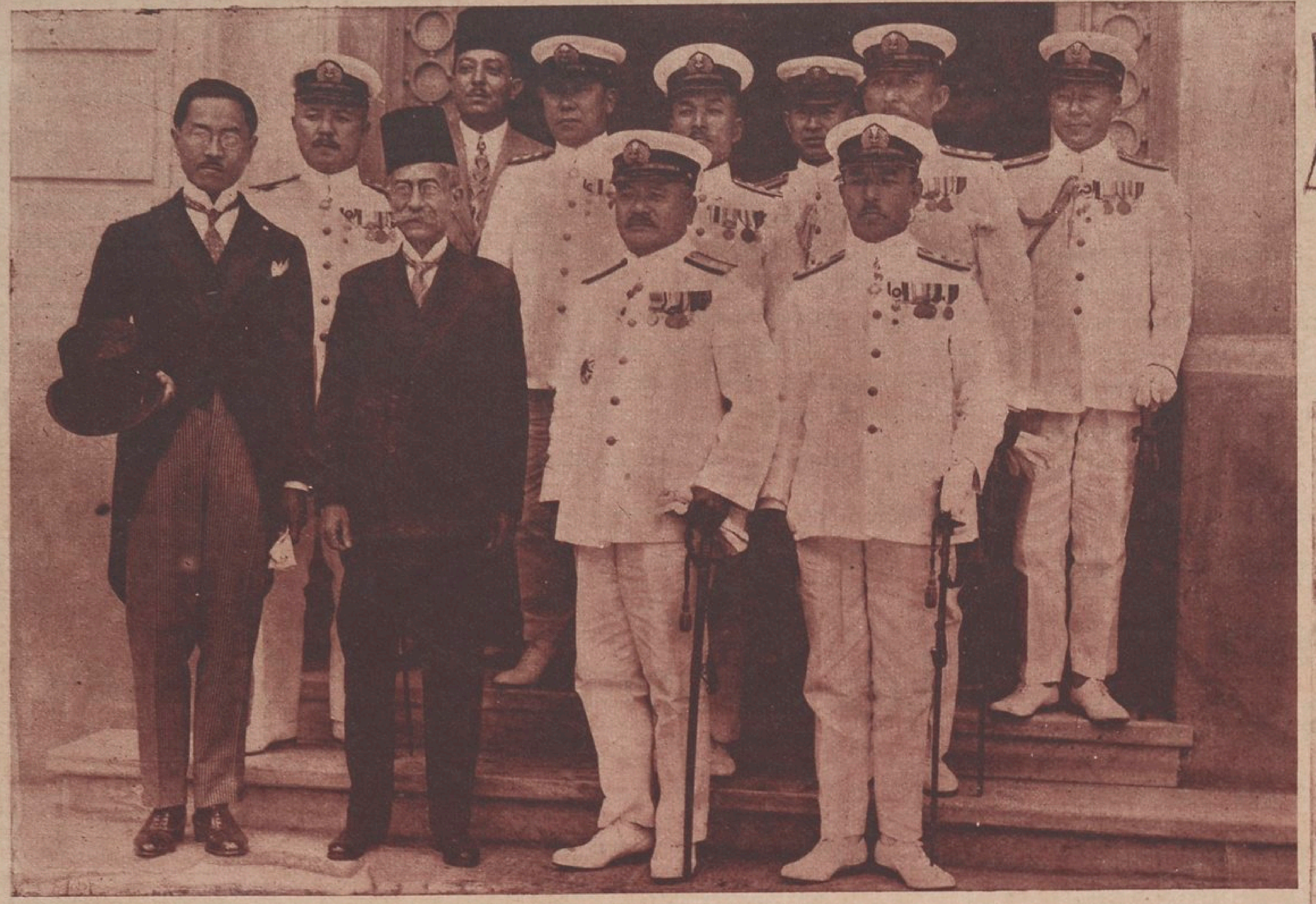
« Hiver comme été, note un échotier de l'époque, en voiture comme à pied, dans son laboratoire comme à l'Institut, jamais sa belle tête, que couronne une auréole de cheveux blancs, n'a été surmontée d'un feutre quelconque. »

Rien de nouveau sous le soleil... ou sous la pluie. Les têtes nues peuvent se réclamer de l'exemple de Chevreul qui mourut à cent trois ans... sans que l'on puisse dire, d'ailleurs, que l'habitude de ne point porter de chapeau ait été pour quelque chose dans son extraordinaire longévité.



A b o n n e z - v o u s à " I M A G E S "

IMAGES ACTUALITES



LE DÉPART DE MOHAMED PACHA MAHMOÛD
(ci-dessous) Le leader des libéraux-constitutionnels vient de s'embarquer à Alexandrie pour l'Angleterre. Qnelques amis l'accompagnèrent à bord afin de le saluer avant son départ,





DANS LES EAUX ALEXANDRINES
Une escadre japonaise en croisière a jeté l'ancre dans le port d'Alexandrie. L'amiral qui la commande ainsi que ses officiers supérieurs sont venus au Caire accompagnés par M. Yokahama, consul général du Japon à Alexandrie, et ont été reçus par Sa Majesté le Roi. S. E. Tewfik Pacha Rifaat, ministre de la Guerre et de Marine, les reçut également.



EN L'HONNEUR DE M. EMILE ZAIDAN.
M. Emile Zaidan, copropriétaire de la maison d'édition "Al HILAL" se trouvait la semaine dernière à Beyrouth. Un banquet fut offert en son honneur par Me. Goubran el Tuemi, ministre libanais de l'Instruction Publique. De nombreuses notabilités assistèrent à ce banquet, dont le Président du Conseil, le Président de la Chambre, les autres membres du Gouvernement, etc.



LA MORT DE L'EX-ROI HUSSEIN.
L'ex-Roi Hussein, ancien souverain du Hedjaz, est mort à Amman, capitale de la Transjordanie, entouré de deux de ses fils, le prince Abdallah, qui règne en Transjordanie et l'ex-Roi Ali dont on parle comme roi de Syrie. De grandioses funérailles furent faites à Hussein par les habitants de Jérusalem où il a été enterré.





CHANGEMENTS MINISTÉRIELS.
Des rumeurs diverses circulaient ces jours derniers relatives à diverses modifications que subirait le Cabinet Sidky. Plusieurs de ces "bruits" ont été confirmés. S. E. Mourad Pacha Sid Ahmed, ministre l'Instruction Publique (ci-dessus) devient ministre d'Egyp te à Bruxelles. S. E. Hilmy Pacha Issa, ministre des Wakfs prend sa place, et S.E. Aly Gamal el Din Pacha devient ministre des Wakfs.